

SAINT JEAN EUDES

LE BAPTEME

Textes choisis et présentés
par Paul Milcent

LES ÉDITIONS DU CERF
29, boulevard Latour-Maubourg
75007 PARIS
1991

Bibliothèque chrétienne de Poche

FOI VIVANTE

ÉDITEURS PARTENAIRES:

Centurion, Jean-Pierre Rosa.

Cerf, Nicolas-Jean Sed.

Desclée de Brouwer, Thierry Quinqueton.

Labor et Fides, Serge Molla.

Éditions Ouvrières, Patrick Merrant.

Vie Chrétienne, Emmanuel Lecaron.

COORDINATION: Jean-Pierre Rosa. Nicolas-Jean Sed.

Les Éditions du Cerf, 1991

ISBN 2-20404339-7

ISSN 0430-8530

AVERTISSEMENT

Ce volume présente trois textes sur le BAPTEME. Tous trois ont été écrits par saint Jean Eudes, mais à des dates différentes. Ils sont extraits des trois ouvrages suivants: La vie et le royaume de Jésus dans les âmes chrétiennes (1637) (abrégé: Vie et royaume); Contrat de l'homme avec Dieu par le saint BAPTEME (1654) (abrégé: Contrat); Entretiens intérieurs de l'âme chrétienne avec son Dieu (1662) (abrégé: Entretiens).

On pourra lire d'abord un bref rappel des grandes lignes de la vie de saint Jean Eudes, puis une synthèse de sa pensée sur le BAPTEME, telle qu'elle s'exprime dans ces trois ouvrages.

On trouvera ensuite, p. 24-25, un tableau chronologique de la vie de Jean Eudes et de son époque.

A la fin du volume, un bref lexique éclaire l'usage des mots aujourd'hui vieillis, que nous avons marqués dans le texte d'un astérisque.

INTRODUCTION

BIOGRAPHIE DE SAINT JEAN EUDES

Une époque de renouveau

Prodigieux jaillissement de foi dans un contexte général d'effervescence, profusion de vitalité nouvelle: ainsi pourrait-on caractériser la société française dans la première moitié du XVIIe siècle - l'époque de Henri IV et de Louis XIII.

On sortait d'une période sombre: trente années de guerre civile entre catholiques et protestants avaient achevé de ruiner une Église déjà minée par bien des misères. Mais la paix était venue avec l'édit de Nantes (1598) de Henri IV, et il semblait qu'une sorte de printemps allait tout faire reflourir dans la société et dans l'Église.

Telle est l'époque où, dans une famille paysanne de Normandie, Jean Eudes vint au monde, quelques mois après la naissance du futur Louis XIII.

La génération qui précède la sienne, malgré un climat de violence, était déjà travaillée par une puissante montée de sève. Bien des jeunes hommes

ou femmes nés dans le dernier tiers du XVIIe siècle portaient en eux de vives aspirations à la vie spirituelle et à un renouvellement social de l'existence chrétienne--comme si l'Esprit éveillait en eux le désir joyeux de rendre sa beauté à l'Église de Jésus. Citons, pour les pays d'expression française, le Lorrain Pierre Fourier (né en 1565), le Savoyard François de Sales (né en 1567) et, en France même, Barbe Avrillot (Mme Acarie, née en 1566), Pierre de Bérulle (né en 1575), Vincent de Paul (né en I 1581)--parmi une foule d'autres qui, dès leur jeunesse, et peut-être avant même d'avoir entendu parler du récent concile de Trente (1545-1563), avaient grande envie de travailler à réformer l'Église et l'existence chrétienne.

Jean Eudes fut éduqué dans ce climat par les jésuites de Caen--car en Normandie comme à Paris ou en Lorraine, leurs collèges et leurs «congrégations d'écoliers» ont servi de vecteur efficace au grand renouveau qui se dessinait.

L'Oratoire

A vingt ans, il décida d'être prêtre. Il y avait beaucoup de prêtres à cette époque: c'était une voie enviable, où bien des familles cherchaient à caser leurs fils; mais peu vivaient cette charge comme une mission spirituelle; parfois même, c'était tout l'inverse! Jean Eudes en avait conscience; il aspirait à autre chose. Il aurait pu être jésuite. Mais à Caen venait de s'ouvrir une communauté fervente, qui n'était pas une maison

religieuse; c'était une communauté de prêtres qui, simplement parce que prêtres, priaient ensemble et se consacraient totalement au service de l'Évangile: l'Oratoire de Jésus, fondé quelques années plus tôt (1611), à Paris, par Pierre de Bérulle. Il souhaita y entrer.

Il y fut admis et y reçut, à Paris, une formation solide, à l'écoute de l'Écriture et des Pères de l'Église, auprès de Bérulle lui-même et du P. Charles de Condren.

Tout jeune prêtre, à deux reprises, il se dévoua au service des pestiférés--près d'Argentan puis à Caen--lors de ces effroyables épidémies qui désolaient périodiquement les provinces d'Europe. Puis il commença à prêcher des missions paroissiales, en Normandie, avec une équipe d'oratoriens.

Il était de petite taille, mais sa voix était puissante, son visage mobile et expressif: il savait saisir et toucher son auditoire, aussi bien les pauvres gens des campagnes que les moniales des grandes abbayes. Il fut bientôt largement connu en Normandie: la force de sa parole, ajoutée à sa réputation d'héroïsme au temps de la peste, lui conférait un grand rayonnement.

Il devint rapidement chef de mission. La mission paroissiale, telle qu'il la vécut, était donnée par une équipe de huit à douze prêtres, pendant une période de quatre à huit semaines, voire trois mois. Il s'agissait de labourer profondément le terrain d'une paroisse--et même de tout un secteur--et de conduire les gens à un réveil (ou à un éveil?) de la foi et de la fidélité chrétiennes; cette conversion

se traduirait concrètement par la confession générale. Elle s'exprimerait aussi, socialement, par le changement des habitudes collectives, par exemple dans les différents corps de métier, et par la création d'établissements comme des hôpitaux pour les pauvres.

Jean Eudes a prêché ainsi plus de cent missions: mises bout à bout, elles occuperaient dix années entières. Il prêcha surtout en Normandie, spécialement au diocèse de Coutances; mais aussi en Bourgogne, à Paris (1651 et 1660), en Bretagne... Apprécié du jeune roi Louis XIV, il donna même deux brèves missions à la Cour (1671 et 1673).

Il avait conscience, par ce rude labeur missionnaire, de «renouveler l'esprit du christianisme». Il s'adressait à des baptisés presque totalement ignorants de la réalité de leur BAPTEME--ce don merveilleux que Dieu leur avait fait -- et des engagements qu'ils avaient pris ainsi à l'égard de Dieu. Tout l'effort de Jean Eudes était de ranimer ou d'éveiller chez les chrétiens la conscience de leur BAPTEME, l'émerveillement devant la grâce de ce sacrement, le désir de la sainteté dont il mettait en eux l'appel et le germe.

Ces pensées, il désira les exprimer aussi par écrit. Pour ceux de ses auditeurs qui savaient lire - ce n'était pas la majorité -- et qui désiraient nourrir leur foi, il rédigea plusieurs ouvrages. Le plus connu, c'est La vie et le royaume de Jésus dans les âmes chrétiennes (1637), contemporain du Cid et du Discours de la méthode. Ce livre comporte quelques pages vigoureuses sur le BAPTEME. Mais Jean Eudes éprouva le besoin de reprendre et de

développer ces pensées: dix-sept ans plus tard, il y consacra un livret, Contrat de l'homme avec Dieu par le saint BAPTEME (1654). Huit ans passèrent encore, et il ajouta à une réédition de Vie et royaume des Entretiens intérieurs de l'âme chrétienne avec son Dieu (1662): pour l'essentiel, c'est une nouvelle méditation sur le BAPTEME.

Créations

Soucieux d'affermir le profond renouvellement de la vie baptismale dans les communautés qu'il évangélisait, il sentit le besoin de s'engager dans une tâche dont beaucoup percevaient l'urgence autour de 1640: la formation des futurs prêtres. Il résolut de créer pour cela, à Caen, un «séminaire d'ordinands», c'est-à-dire une maison où l'on accueillerait, pour quelques mois de formation spirituelle et pastorale, des jeunes hommes candidats à l'ordination. Ces maisons devraient être animées par des prêtres qui soient eux-mêmes pasteurs ou missionnaires. Pour réaliser ce projet, il rassembla un petit groupe de jeunes prêtres séculiers. Comme l'Oratoire n'était pas prêt à assumer cette entreprise, il décida de quitter cette famille qu'il aimait, et c'est ainsi qu'il créa en 1643 une nouvelle société de prêtres (qu'on appelle aujourd'hui les eudistes).

Dix-huit mois plus tôt, il avait ouvert une maison pour des jeunes femmes qui désiraient quitter la prostitution; le groupe qui animait cet établissement devint par la suite un institut religieux, sous le nom de Notre-Dame de Charité.

A l'époque de ces créations, Jean Eudes avait une quarantaine d'années. Vers le même temps, une intuition s'imposa à lui peu à peu: la force expressive du mot coeur. Il entreprit de repenser et de réexprimer la riche doctrine spirituelle de son maître Bérulle en utilisant ce «langage du coeur» --qui exprime l'intériorité et l'amour. Il parla d'abord du coeur de Marie, mère de Jésus: coeur attentif à la Parole, coeur si uni à celui de son Fils qu'ils ne sont qu'un seul coeur. Volontiers, Jean Eudes contemplait le coeur de Jésus et de Marie; ce singulier exprimait avec audace le mystère de la vie du Christ en Marie. Il fit célébrer, à partir de 1648, une fête liturgique en l'honneur du coeur de Marie --qui est Jésus lui-même: «Jésus vit et règne dans le coeur de Marie: venez, adorons-le; il est notre amour et notre vie.» Plus tard, en 1672, il créa une fête du coeur de Jésus: coeur battant, coeur transpercé, révélation de l'amour, centre de la croix, mais aussi centre de l'univers, point fulgurant où se consomme la rencontre entre Dieu et sa création... C'est pourquoi saint Pie X, en le béatifiant (1909), lui décerna le titre de «père, docteur et apôtre du culte liturgique du Coeur de Jésus».

Les créations et initiatives auxquelles le conduisit son grand désir de raviver la vie baptismale dans le peuple chrétien déplaisaient à certains. Elles lui valurent de rudes oppositions. Ces attaques redoublèrent lorsqu'il prêcha, en 1660, des missions à Paris et qu'il fut sur le point d'y ouvrir une maison. Mais c'est surtout dans sa vieillesse, à la fin de 1673 et dans les années suivantes, qu'il fut vilipendé dans l'opinion et desservi auprès du roi Louis XIV.

Il connut alors six années de disgrâce et craignit bien de voir détruire la congrégation de prêtres qu'il avait fondée. En 1679, le roi accorda enfin son pardon, et Jean Eudes mourut en paix l'année suivante. Dans les dernières semaines de sa longue vie, il avait pu mettre la dernière main à la rédaction d'un gros ouvrage: Le coeur admirable de la Mère de Dieu (1681).

DOCTRINE EUDISTE DU BAPTEME

«Exposer au public ce trésor de l'Église»

Jean Eudes avait conscience d'une mission: faire redécouvrir à ses contemporains la grandeur somptueuse du sacrement de BAPTEME, «dont la connaissance et la considération est presque entièrement éteinte aujourd'hui¹». Au point que la plupart des chrétiens, dit-il, «ne savent pas ce que c'est que d'avoir été baptisés»; ils ne connaissent ni les «grâces indicibles» que Dieu leur a données par le BAPTEME, ni les «promesses solennelles» qu'ils ont faites à Dieu dans ce sacrement; cette ignorance, écrit Jean Eudes au début du Contrat,

¹ Mémorial de la vie ecclésiastique, O.C., t. m, p. 76.-Ici et ensuite, le sigle O. C. désigne les OEuvres complètes de saint JEAN EUDES, publiées à Paris et à Vannes de 1905 à 1911, 12 volumes.

est «une chose déplorable à larmes de sang²». Le projet du missionnaire est donc de «tirer ce contrat--ainsi désigne-t-il le BAPTEME--des trésors de l'Église pour l'exposer au public³». Il est ici bien de son siècle: c'est le temps où le théâtre et les autres arts «exposent au public» et mettent en scène les profondeurs cachées du coeur humain, les «passions de l'âme» et ses mouvements secrets. Jean Eudes organise pour ses contemporains comme une «exposition» des merveilles contenues dans le sacrement de BAPTEME. Ces réalités voilées, il les donne à voir, à admirer, à désirer.

Quelles sont donc ces richesses? Faisons un rapide survol des pensées présentées dans les trois écrits cités ici: La vie et le royaume de Jésus dans les âmes chrétiennes (1637), Contrat de l'homme avec Dieu par le saint BAPTEME (1654), enfin les Entretiens intérieurs de l'âme chrétienne avec son Dieu (1662).

La Vie et le royaume de Jésus dans les âmes chrétiennes

Le maître livre de Jean Eudes présente le BAPTEME comme incorporation au Christ. Le thème dominant de tout le livre est le grand projet de Dieu que saint Paul expose surtout dans les épîtres

² Contrat de l'homme avec Dieu par le saint BAPTEME, O.C, t. II, p. 207.

³ Ibid., p. 208.

aux Colossiens et aux Éphésiens: tout rassembler dans le Christ, pour qu'il soit tout en toute réalité et que toute l'existence humaine soit transfigurée par la sainteté du Christ, à la gloire du Père. Dans les pages consacrées au BAPTEME, tout est centré sur Jésus-Christ: Jésus est l'auteur du BAPTEME, c'est lui qui nous le donne; le BAPTEME nous configure à lui, et en particulier à sa double naissance divine et humaine--autrement dit, le Verbe continue à venir au monde à travers nous, et il nous fait enfants de Dieu avec lui; il nous associe au mystère de sa mort et de sa Résurrection--à sa Pâque, comme nous disons aujourd'hui. C'est d'ailleurs Jésus lui-même qui nous a baptisés par le prêtre. Et nous, par le BAPTEME, nous avons «fait profession» de Jésus-Christ, nous avons déclaré que nous voulions vivre avec lui, de lui, pour lui, comme lui, et nous laisser revêtir de sa sainteté; et l'on devine déjà, par-delà le visage aimé du Christ, les profondeurs du mystère trinitaire: le Père nous engendre à la vie divine, le Fils aimé du Père nous unit à lui en un seul corps; l'Esprit, lien du Père et du Fils, est aussi notre lien avec eux.

Jean Eudes met en valeur un autre aspect de l'être baptismal: liés au Christ, nous sommes associés à son sacerdoce. Vie et royaume a des pages très fortes sur la participation des baptisés à l'Eucharistie au titre du sacerdoce de tout le peuple de Dieu: tous les participants entrent activement dans le mystère qui s'accomplit, non pas seulement en étant offerts avec le Christ, mais aussi en offrant avec lui le sacrifice universel. Les affirmations du récent concile Vatican II ne sont pas plus fortes que

celles de saint Jean Eudes: dans l'offrande eucharistique, les baptisés sont réellement «un avec Jésus-Christ, qui est le souverain Prêtre⁴».

Contrat de l'homme avec Dieu par le saint BAPTEME

Dans son livret sur le BAPTEME, Jean Eudes reprend sous une autre forme les mêmes pensées. Cette fois-ci il donne à son exposé le cadre juridique d'un «contrat». Il est même assez réaliste: il va présenter à son lecteur, dit-il, «une fidèle copie et un extrait véritable» de son contrat de BAPTEME. Et il nous avertit: à l'heure de la mort, «on vous représentera ce contrat, on vous produira ces promesses, que vous ne pourrez pas désavouer⁵». C'est vrai qu'à son époque, on aimait les contrats et autres actes notariés--un peu plus tard (1668), Racine s'en amusera dans les Les Plaideurs--, et sans doute en Normandie plus qu'ailleurs!

Mais c'était un thème traditionnel. Saint Grégoire de Nazianze et saint Cyrille de Jérusalem, par exemple, l'avaient mis en oeuvre dès le IVe siècle⁶. Et saint Jean Chrysostome, un peu plus tard, dans

⁴ La vie et le royaume de Jésus dans les âmes chrétiennes, O.c., t. I, P. 459.

⁵ Contrat, p. 224.

⁶ GREGOIRE DE NAZIANZE, Oratio XL, P.G.36,367-368; CYRILLE DE JERUSALEM, XIXe catéchèse baptismale, P.G.33, 1069. Voir d'autres références dans Dictionnaire de spiritualité t. I. Col.1231-1232.

ses Catéchèses baptismales (que Jean Eudes, d'ailleurs, ne pouvait pas connaître) lui donne un grand relief: «Tous, nous avons signé avec le Christ un traité, non à l'encre mais avec l'esprit, non à la plume mais de notre parole [...]. Nous avons confessé la souveraineté de Dieu; nous avons renié la tyrannie du diable: voilà la signature, voilà les conventions, voilà le contrat⁷!»

Jean Eudes montre à son tour comment le BAPTEME est une sorte de contrat. Certes, il ne faut pas prendre ce terme avec rigueur: avec Dieu, qui est Seigneur, qui est l'amour infini, la pure gratuité, il ne saurait être question d'une relation de type juridique: ici, tout est liberté, tout est grâce et don immérité, au-delà de tout «droit»... Pourtant, il est vrai de dire qu'il y a, dans ce don d'amour, engagement mutuel: Dieu respecte assez notre liberté pour nous offrir son alliance dans la réciprocité. Dieu s'engage vraiment à l'égard de l'homme, et l'homme s'engage, dans sa fragile liberté, à l'égard de Dieu.

Jean Eudes explique avec enthousiasme quelle alliance merveilleuse crée ce contrat; il contemple cette réciprocité de promesse et de don dans les cérémonies du sacrement de BAPTEME, telles qu'elles se pratiquaient à son époque (mais par-delà les réformes, on retrouve dans ses grandes lignes la forme antique de la célébration). Et il invite à renouveler ces promesses baptismales au

⁷ Voir l'étude de G. D'HUMIÈRES, «Le BAPTEME, un contrat? Saint Jean Chrysostome--saint Jean Eudes», Vie eudiste, avril 1990, N° 2, p.36 s.

moins chaque année--nous le faisons à présent à la vigile pascale, ce qui l'eût rempli de joie--, mais même plus souvent, peut-être chaque jour, afin que notre vie tout entière soit marquée de ce grand signe pascal du BAPTEME.

Ainsi, à travers cette image humaine du «contrat», c'est le thème biblique de l'Alliance qui apparaît et qui est fortement mis en valeur pour fonder une théologie du BAPTEME.

A certaines expressions de Jean Eudes, on pourrait opposer une objection. Par exemple, pour mettre en valeur l'alliance baptismale, il lui arrive de dire que nous étions auparavant en «alliance avec le diable»; que nous étions «enfants du diable» et «membres de Satan»... Même si ces fortes expressions s'enracinent dans l'Évangile (Jn 8, 44), elles ne sont pas à interpréter rigoureusement: ce sont plutôt des formules d'orateur. Certes la puissance des ténèbres mène son combat contre la vie, mais le «monde» mauvais est déjà vaincu (Jn 16, 33) par la puissance de la Résurrection. «Là où le péché a proliféré, la grâce a surabondé» (Rm 5, 20). Cela aussi, Jean Eudes le dit avec force.

Entretiens intérieurs de l'âme chrétienne avec son Dieu

La pensée de Jean Eudes, au fil des années, se renouvelait et s'approfondissait. La méditation continuelle de l'Écriture et de certains textes patristiques, la ruminatiion que favorisaient les longues routes à cheval d'une ville à l'autre, les

questions nées de ses dialogues apostoliques, le mouvement même de sa propre parole, lui faisaient repenser le contenu de sa foi sous des angles inédits, avec de nouvelles profondeurs.

C'est ainsi que, dans les Entretiens intérieurs de l'âme chrétienne avec son Dieu, il contemple le BAPTEME dans la lumière du mystère trinitaire. Il reprend la plupart des thèmes déjà développés: incorporation au Christ, participation aux mystères du Christ, contrat d'alliance, appel à la sainteté... Mais il y présente, avec un accent nouveau et une admiration éblouie, notre lien avec Dieu créateur --c'est précisément le thème des huit premiers Entretiens, que nous ne citerons pas ici--et le BAPTEME lui-même comme nouvelle Création. Surtout, il contemple et médite l'action mystérieuse de chacune des trois Personnes divines et le lien que nous contractons avec elles par le BAPTEME. Les Entretiens sont une méditation trinitaire.

On y voit que le BAPTEME établit entre Jésus-Christ et nous une communion intime, et que, par Jésus-Christ, nous sommes unis vitalement au Père --si bien que le lien qui nous unit au Père est comme le reflet et l'«image vive» du lien qui unit le Père et son Fils bien-aimé. Mais ce lien lui-même --l'unité mystérieuse du Père et du Fils--c'est l'Esprit: «L'Esprit est le lien sacré de la société et de l'union que nous avons avec Jésus-Christ, et par Jésus-Christ avec le Père éternel⁸.»

⁸ Entretiens intérieurs de l'âme chrétienne avec son Dieu, O.C., t. II, p. 186.

LE BAPTEME

Pour nous, aujourd'hui

La mise en lumière du sacrement de BAPTEME est un des thèmes majeurs du concile Vatican II. Les aspects qu'il souligne--familiers déjà aux grands écrivains chrétiens des premiers siècles--avaient été développés au XVIIe siècle par Bérulle et ses disciples, notamment saint Jean Eudes. Si l'image du contrat n'a pas été reprise par le Concile, les thèmes de l'alliance scellée par le BAPTEME, de l'appel à la sainteté, du sacerdoce des baptisés, de la responsabilité ecclésiale des laïcs, de l'enracinement trinitaire du BAPTEME, ont été fortement soulignés.

Mais c'était une redécouverte, comme s'il fallait périodiquement recommencer à dégager le BAPTEME du voile de cendre qui se dépose à longueur de siècle et tend à obscurcir ce don merveilleux que Dieu nous a fait en Jésus. Après les combats héroïques des premiers siècles, la ferveur s'est refroidie, la généralisation du BAPTEME l'a banalisé. Il a fallu, au seuil du XIIIe siècle, la prédication brûlante de saint François d'Assise pour réveiller pendant quelque temps le culte du BAPTEME; le roi Saint Louis en est témoin, lui qui signait ses lettres «Louis de Poissy»: membre conscient du tiers ordre franciscain, il savait qu'il avait reçu sa vraie noblesse aux fonts baptismaux de Poissy. Mais la foi au BAPTEME, de nouveau, s'est brouillée. Il faudra le grand vent de renouveau et de réforme qui fait suite au concile de Trente pour

que l'Église reprenne une joyeuse conscience de ce trésor baptismal.

Nouvel obscurcissement au siècle des Lumières... Jusqu'à ce que le concile Vatican II vienne raviver l'éclat de ce trésor de la foi.

Puisse la méditation des maîtres du XVIIe siècle nous stimuler à maintenir vivante, féconde et heureuse cette foi au premier sacrement de l'initiation chrétienne.

TABLEAU CHRONOLOGIQUE

HISTOIRE GÉNÉRALE

1575 Naissance de Pierre de Bérulle
 1581 Naissance de Vincent de Paul († 1660)
 1598 Édit de Nantes
 1601 Naissance de Louis XIII

 1606 Naissance de Pierre Corneille(† 1684)
 1608 Naissance de Jean-Jacques Olier(†1657)
 1611 Bérulle fonde l'Oratoire
 1615
 1622 Mort de François de Sales
 Naissance de Molière († 1673)
 1623 Naissance de Blaise Pascal († 1662)

 1624 Richelieu, chef du Conseil du roi
 1625 Vincent de Paul fonde la Mission
 (lazaristes)

 1626
 1629 Mort de Pierre de Bérulle
 1636 Le Cid
 1637 Discours de la méthode
 1638 Naissance de Louis XIV († 1715)
 1639 Naissance de Jean Racine († 1699)
 1640 Publication de l'Augustinus de Jansénius
 1641 J.-J. Olier ouvre un séminaire puis
 devient curé de Saint-Sulpice à Paris
 1642 Mort de Richelieu
 1643 Mort de Louis XIII. Mazarin, Premier
 ministre

 1648 Début de la Fronde (1648-1652)

 1654

 1660
 1661 Mort de Mazarin; règne personnel de
 Louis XIV
 1662

 1666
 1668

 1670 Première édition des Pensées de Pascal
 1672
 1673
 1680

 1685 Révocation de l'édit de Nantes

VIE DE JEAN EUDES

14-16 novembre: naissance et BAPTEME de Jean
 Eudes à Ri (diocèse de Sées)

 Jean Eudes, élève des jésuites à Caen

 Jean Eudes à l'Oratoire de Paris

 Jean Eudes est ordonné prêtre à Paris
 Jean Eudes va passer deux ans à Aubervilliers

 Jean Eudes publie à Caen La vie et le royaume de
 Jésus dans les âmes chrétiennes

 A Caen, premiers commencements de Notre-Dame de
 Charité

 A Caen, Jean Eudes quitte l'Oratoire, ouvre un
 séminaire et fonde la Congrégation de Jésus et
 Marie (eudistes)
 A Autun, première fête liturgique du Coeur de
 Marie
 Contrat de l'homme avec Dieu par le saint
 BAPTEME
 Jean Eudes prêche deux missions à Paris

 Entretiens intérieurs de l'âme chrétienne avec
 son Dieu
 Le bon confesseur
 Manuel de prière pour l'usage d'une communauté
 ecclésiastique

 Première fête liturgique du Coeur de Jésus
 Jean Eudes en disgrâce (jusqu'en 1679)
 Achèvement du Coeur admirable de la Mère de Dieu
 Le 19 août 1680, Jean Eudes meurt à Caen

LA VIE ET LE ROYAUME
DE JÉSUS
DANS, LES ÂMES
CHRÉTIENNES

(1637)

LA VIE ET LE ROYAUME DE JÉSUS DANS LES ÂMES CHRÉTIENNES

Circonstances

Jean Eudes, à trente-cinq ans, a déjà vécu presque dix années d'expérience missionnaire. Non seulement il a beaucoup prêché, beaucoup confessé, mais il s'est souvent exprimé par écrit. Il entretient avec un certain nombre de personnes une correspondance de «direction spirituelle» et leur adresse des lettres parfois fort longues--telle cette lettre écrite à Mme de Budos, abbesse de Sainte-Trinité de Caen, sur la mort de son frère (O.C., t. XI, p. 7-21). Il a aussi publié un petit livre pratique, qu'il utilise dans ses missions: l'Exercice de piété (1636).

Mais voici que dans les premiers mois de l'année 1636, il consacre du temps à la rédaction d'un livre beaucoup plus important, qui paraîtra au début de 1637: c'est La vie et le royaume de Jésus dans les âmes chrétiennes, dont nous allons citer deux extraits.

Ce livre est encore un ouvrage pratique, mais il s'adresse à des lecteurs exigeants et désireux d'approfondir leur foi. Afin de nourrir leur vie spirituelle, il leur offre une vue d'ensemble sur l'existence

chrétienne et sur la relation des croyants avec leur Dieu.

Le plan n'obéit pas à un ordre logique: il est totalement commandé par la pratique. Jean Eudes explique, tout au long de ses sept parties, sans craindre les répétitions, «ce qu'il faut faire» en toute la vie, en chaque journée, chaque mois, chaque année... Néanmoins, il offre à son «cher lecteur» une doctrine riche et lumineuse.

DOCTRINE

Un fil court tout au long de ce livre: la vie chrétienne est «continuation» de la vie de Jésus. Le Fils de Dieu fait homme, le Bien-Aimé du Père, doit remplir de sa vie ressuscitée toute la vie et toute l'histoire du monde. Il doit remplir et transfigurer l'existence de chaque personne.

Il est le grand don de l'amour du Père et l'objet de notre admiration émerveillée, de notre amour. Il est la vie du monde, notre vie.

Nous sommes invités à nous ouvrir à lui par l'amour et par la contemplation, à ne faire qu'un avec lui, à «adhérer» à lui, à vivre de lui et pour lui. Il n'y a pas d'autres «vertus chrétiennes» que les vertus de Jésus-Christ: il nous les donne si nous nous ouvrons à lui par la foi.

Jésus nous donne aussi ses «états et mystères», c'est-à-dire tous les aspects de sa vie à la fois humaine et divine, pour que nous les fassions nôtres: il veut «continuer et accomplir» en nous son enfance, sa vie publique, son

accueil, le don qu'il fait de lui-même, sa mort et sa vie ressuscitée...

«Former Jésus en nous» (Ga 4, 9), tel est l'axe de notre conversion. C'est là un aspect bien caractéristique de la spiritualité bérullienne: une démarche de conversion «contemplative». D'abord regarder longuement le Christ, avec admiration et amour, pour nous remplir de lui; puis lui demander pardon, renoncer à nous-mêmes; enfin nous offrir à l'Esprit de Jésus pour qu'il nous saisisse et fasse vivre et régner Jésus en nous. Nos efforts mêmes, et aussi nos échecs, sont éclairés par ce regard admiratif et aimant, heureux, que nous posons sur Jésus.

Et tout cela s'enracine dans le BAPTEME: il est le sacrement de notre incorporation au Christ; il imprime en nous le grand rythme pascal: je renonce à moi-même, je me donne à Jésus-Christ --réplique en nous du mystère de mort et de Résurrection qui s'accomplit à Pâques. Le BAPTEME nous ouvre à l'universel: le Corps du Christ englobe toute réalité, et il est nôtre: «Tout vous appartient», répète Jean Eudes après saint Paul (Rm 3, 22). Dans l'Église, dans le Corps du Christ, nous pouvons aimer et offrir en nos frères, et eux en nous. Finalement, le coeur du Christ, le coeur immense de ce Corps, nous appartient et aime en nous.

Telle est la toile de fond des deux extraits que nous allons citer.

Le premier, «Baptisés dans le Christ», est extrait de la septième partie de Vie et royaume, «contenant quelques exercices pour rendre à Dieu

les devoirs que nous aurions dû lui rendre en notre naissance et en notre BAPTEME, et pour nous préparer à mourir chrétiennement et saintement».

Le second, «Participation des baptisés à l'Eucharistie», est extrait de la sixième partie, «ce qu'il faut faire en chaque jour pour vivre chrétiennement et saintement, et pour faire vivre et régner Jésus en nous».

BAPTISÉS DANS LE CHRIST

Vie et royaume, VIIe partie, § 5-15
o.C., t. I, p. 505-518

Exercices de piété pour rendre à Dieu les devoirs que nous aurions dû lui rendre, lorsque nous avons été baptisés, si nous avons eu l'usage de raison.

Ayant commencé par le moyen du saint BAPTEME à vivre de la vraie vie, qui est celle que nous avons en Jésus-Christ, et ce divin sacrement étant l'origine de tout notre bonheur, il est certain que, si nous avons eu l'usage de raison lorsque nous avons été baptisés, nous aurions dû rendre à Dieu quelques devoirs bien particuliers sur ce sujet. Mais, parce que pour lors nous n'en étions pas capables, il est bien raisonnable de prendre tous les ans quelque loisirs, dans le temps auquel nous avons été baptisés, ou bien en quelque autre temps, pour nous occuper et entretenir avec Dieu dans les exercices suivants.

Que Jésus-Christ est l'auteur du BAPTEME, comment il nous l'a mérité, et des devoirs qu'il lui faut rendre sur ce sujet.

L'auteur et instituteur* du saint sacrement de BAPTEME, c'est Jésus-Christ Notre-Seigneur; c'est lui qui est la source de la grâce contenue en ce sacrement, qui nous l'a acquise et méritée par son Incarnation, par son BAPTEME au fleuve du Jourdain, par sa Passion et par sa mort, et qui nous l'a donnée et appliquée par la vertu de sa Résurrection; et tout cela par un très grand amour. A raison de quoi il est à propos de lui rendre les devoirs qui sont marqués en l'élévation suivante.

Élévation à Jésus.

Jésus, je vous adore comme l'auteur et instituteur du saint sacrement de BAPTEME, et comme celui qui avez acquis et mérité, par votre Incarnation, par votre BAPTEME au fleuve du Jourdain, et par votre sainte mort, la grâce qui est contenue en ce sacrement.

J'adore le très grand amour par lequel vous avez mérité et institué ce même sacrement.

J'adore tous les desseins que vous avez eus, en l'instituant, sur toute votre Église-et sur moi en particulier.

Je vous remercie infinies fois, pour toute la gloire que vous vous êtes rendue à vous-même, et pour toutes les grâces que vous avez communiquées à votre Église et à moi particulièrement par ce sacrement.

Je vous offre et réfère toute cette gloire et tous

les effets de grâce que vous avez opérés dans votre Église par ce moyen.

Je vous demande pardon du peu d'usage que j'ai fait de la grâce que vous m'avez donnée par le saint BAPTEME, de ce que je l'ai rendue vaine et inutile en moi, par mes lâchetés et infidélités à votre service, et de ce que même je l'ai anéantie en mon âme par mes péchés.

Je me donne à vous, ô bon Jésus: renouvelez et ressuscitez en moi cette grâce, et accomplissez sur moi, par votre très grande miséricorde, tous les desseins que vous avez daigné avoir sur mon âme dans le divin sacrement de BAPTEME.

Ô Jésus, je vous adore dans le mystère de votre Incarnation, de votre Passion et de votre mort, comme méritant la grâce qui est renfermée dans le sacrement de BAPTEME; mais spécialement je vous adore dans le mystère de votre BAPTEME au fleuve du Jourdain. J'adore toutes les dispositions de votre âme sainte dedans ce mystère, et tous les desseins que pour lors vous avez daigné avoir sur moi. Oh! quelle différence, Seigneur, entre votre BAPTEME et le nôtre! Car, en votre BAPTEME, vous vous chargez de nos péchés pour en porter le jugement et la pénitence devant votre Père, au désert et en la croix; et dans notre BAPTEME vous nous en déchargez, les lavant et effaçant dans votre précieux sang. Qu'à jamais en soyez-vous béni! Ô bon Jésus, je me donne tout à vous: accomplissez, s'il vous plaît, les desseins que vous avez daigné avoir sur moi dans votre saint BAPTEME, c'est-à-dire dépouillez-moi entièrement de tous mes péchés, lavez-moi dans votre précieux sang. Baptisez-moi

de ce BAPTEME du Saint-Esprit et de feu dont votre bienheureux précurseur nous a assurés que vous baptisez, c'est-à-dire consommez tous mes péchés dans le feu de votre saint amour et par la puissance de votre divin Esprit.

Que la naissance éternelle et temporelle, la mort, la sépulture et la Résurrection de Jésus sont l'exemplaire* de notre BAPTEME, et quels devoirs il faut rendre à Jésus sur ce sujet.

Comme toutes les choses qui sont hors de Dieu ont leur idée, leur exemplaire et leur prototype* en Dieu: aussi notre BAPTEME a pour prototype et exemplaire quatre grands mystères qui sont en Dieu, à savoir: 1° le mystère de la naissance éternelle du Fils de Dieu dans le sein de son Père; 2° le mystère de sa naissance temporelle dans le sein de la Vierge; 3° le mystère de sa mort et de sa sépulture; 4° le mystère de sa Résurrection.

Le mystère de sa naissance éternelle, parce que, comme son Père en sa génération éternelle lui communique son être, sa vie et toutes ses divines perfections, à raison de quoi il est Fils de Dieu et l'image parfaite de son Père, aussi par le saint BAPTEME il nous communique l'être et la vie céleste et divine qu'il a reçue de son Père, il imprime en nous une image vive de soi-même et nous rend enfants du même Père dont il est le Fils.

Le mystère de sa naissance temporelle, d'autant que, comme au moment de son Incarnation et de sa naissance dans la Vierge, il a uni notre nature à soi

et s'est uni à elle, il l'a remplie de lui et s'est revêtu d'elle, aussi au saint sacrement de BAPTEME, il s'est uni à nous et nous a unis et incorporés avec lui, il s'est formé et comme incarné en nous et nous a revêtus et remplis de lui-même, selon ces paroles de son Apôtre: «Vous tous qui êtes baptisés en Jésus-Christ, vous êtes revêtus de Jésus-Christ» (Ga 3, 27).

Le mystère de sa mort et de sa sépulture, car saint Paul nous annonce que «nous tous qui avons été baptisés, nous avons été baptisés en sa mort» (Rm 6, 3); et que «nous sommes ensevelis avec lui en la mort par le BAPTEME» (Rm 6, 4). Ce qui ne veut dire autre chose sinon ce qui est exprimé en ces autres paroles du même Apôtre: «Vous êtes morts et votre vie est cachée avec Jésus-Christ en Dieu» (Col 3, 3), c'est-à-dire: vous êtes entrés par le BAPTEME dans un état qui vous oblige d'être morts à vous-mêmes et au monde et de ne vivre plus qu'avec Jésus-Christ et d'une vie toute sainte et divine, et qui soit cachée, ensevelie et absorbée en Dieu, telle qu'est la vie de Jésus-Christ.

Le mystère de sa Résurrection, parce que, comme le Fils de Dieu par sa Résurrection est entré dans une nouvelle vie, séparée entièrement de la terre et toute céleste et spirituelle, aussi le divin Apôtre nous enseigne que «nous sommes ensevelis avec Jésus-Christ par le BAPTEME, afin que, comme en suite de sa mort il est ressuscité et entré dans une nouvelle vie, aussi en suite du BAPTEME nous cheminions en nouveauté de vie» (Rm 6, 4). A raison de quoi, il lui faut rendre

quelques devoirs et nous élever d'esprit et de coeur vers lui en cette façon.

Élévation à Jésus.

Ô Jésus, Fils de Dieu et Fils de l'homme tout ensemble, je vous adore dans votre naissance éternelle et temporelle. Je vous remercie infiniment de toute la gloire que vous y avez rendue à votre Père. J'adore les pensées et desseins que vous y avez daigné avoir sur moi; car dès lors vous avez pensé à moi, ô bon Jésus, vous m'avez aimé et vous avez eu dessein de former en moi un vif portrait de vous-même, de votre naissance et de votre vie. Car, comme votre Père vous communique sa vie divine et immortelle, et comme, en suite de cela, vous êtes son Fils et son image très parfaite, aussi vous avez eu dessein de me communiquer par le BAPTEME votre vie sainte et céleste, d'imprimer en moi une image vivante de vous-même, et de me faire être par grâce ce que vous êtes par nature, c'est-à-dire enfant de Dieu, Dieu et un autre Jésus-Christ par participation et ressemblance. Oh! qui pourrait vous remercier pour de si grandes faveurs! Oh! que je suis coupable d'avoir mis tant d'empêchement par mes péchés au parfait accomplissement de ces vôtres desseins! Pardon, mon Sauveur, je vous en demande pardon de tout mon coeur, et je me donne à vous, afin que vous répariez mes manquements, et que vous renouveliez en moi cette image de vous-même, de votre naissance et de votre vie. Séparez-moi de moi-même et de tout

ce qui n'est point vous, pour m'unir et incorporer avec vous. Videz-moi de moi-même et de toutes choses, et m'anéantissez entièrement, afin de me remplir de vous-même et de vous former et établir en moi. Faites que désormais je sois une image parfaite de vous-même, comme vous êtes une image très parfaite de votre Père; que je participe à l'amour filial que vous lui portez, puisque c'est mon Père, comme il est votre Père; que je vive de votre vie, c'est-à-dire d'une vie sainte et parfaite, et qui soit vraiment digne de Dieu, puisque vous m'avez fait Dieu par participation; et qu'enfin je sois tellement revêtu de vous et de vos qualités, perfections, vertus et dispositions, et tellement transformé en vous, qu'on ne voie que Jésus en moi, qu'on n'y voie que sa vie, son humilité, sa douceur, sa charité, son amour, son esprit et ses autres vertus et qualités, puisque vous voulez que je sois un autre vous-même sur la terre.

Ô Jésus, je vous adore dans le mystère de votre sainte mort, de votre sépulture et de votre Résurrection. Je vous rends grâce pour la gloire que vous avez rendue à votre Père dans ces mystères, et pour les pensées et desseins que vous y avez eus au regard de moi. Car vous avez toujours pensé à moi en tous vos mystères et en tous les moments de votre vie, et vous avez toujours eu quelque dessein particulier sur moi en chaque mystère. Le dessein que vous avez eu sur moi en ceux-ci a été d'imprimer en moi, par le saint BAPTEME, une image de votre mort, de votre sépulture et de votre Résurrection, en me faisant mourir à moi même et au monde, en me cachant et ensevelissant en vous et

avec vous dans le sein de votre Père, et en me ressuscitant et faisant vivre comme vous d'une nouvelle vie toute céleste et divine, dont vous soyez à jamais béni. Mais, hélas! j'ai détruit en moi par mes péchés ces effets si signalés de votre bonté, dont je vous demande pardon en toute l'humilité et contrition qui fut et qui sera jamais. Je me donne à vous, ô bon Jésus, et je me donne à l'esprit et à la puissance du mystère de votre mort, de votre sépulture et de votre Résurrection, afin que vous me fassiez mourir derechef* à toutes choses; que vous me cachiez en vous, et avec vous dans votre Père; que vous ensevelissiez mon esprit dans votre esprit, mon coeur dans votre coeur, mon âme dans votre âme, ma vie dans votre vie; et que vous établissiez en moi la nouvelle vie dans laquelle vous êtes entré par votre Résurrection, afin que je ne vive plus qu'en vous, pour vous et de vous.

Que c'est Jésus-Christ qui nous baptise en la personne du prêtre, et des devoirs qu'il lui faut rendre sur ce sujet, et sur les cérémonies du BAPTEME.

Tous les Pères de l'Église nous enseignent que c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ qui nous confère lui-même, par la vertu de son Esprit, tous les sacrements en la personne du prêtre qui le représente, et qui agit en son nom et en son autorité. C'est lui qui consacre en la sainte messe, c'est lui qui nous donne l'absolution au sacrement de pénitence: aussi c'est lui qui nous baptise, avec

plusieurs cérémonies qui précèdent et qui suivent le BAPTEME, qu'il a inspirées à son Église et qui sont toutes pleines de mystères et signifient choses grandes. Voici les devoirs qu'il lui faut rendre en cette occasion.

Élévation à Jésus, considéré comme celui qui nous a baptisé.

Ô mon très aimable Jésus, je vous adore et reconnais comme celui qui m'avez baptisé en la personne du prêtre, duquel vous vous êtes servi comme d'un instrument vivant pour me conférer cette grâce. Hélas! Seigneur, je ne vous connaissais point pour lors: je ne pensais point à vous, ni ne vous aimais point, ni ne vous savais aucun gré de la faveur très particulière que vous me faisiez. Et cependant vous ne laissiez pas de m'aimer, et de me recevoir au nombre de vos enfants et même de vos membres, par le moyen du BAPTEME. Ah! mon Sauveur, je désire, autant qu'il m'est possible, rappeler ce saint temps et cet heureux moment auquel vous m'avez baptisé, pour vous adorer, bénir, aimer et glorifier infinies fois, suppliant votre Père éternel, votre Saint-Esprit, votre sacrée Mère, tous vos anges et saints, et toutes les créatures, de vous aimer, bénir et remercier pour moi éternellement.

Ô Jésus, je vous adore comme celui qui avez institué et inspiré à votre Église, par votre Saint-Esprit, toutes les cérémonies et usages qui accompagnent l'administration solennelle du saint sacrement

de BAPTEME. J'adore tous les desseins que vous avez eus dans cette institution; je me donne à vous, afin que vous les accomplissiez sur moi, et que vous opéreriez en moi, par votre très grande miséricorde, les choses grandes et saintes qu'elles signifient.

Ô bon Jésus, chassez⁹ de moi pour jamais l'esprit malin, et me remplissez de votre divin Esprit. Donnez-moi une vive et parfaite foi. Fortifiez tous les sens de mon corps et les puissances de mon âme, par la vertu de votre sainte croix, contre toutes sortes de tentations, et les consacrez à votre gloire. Remplissez la bouche de mon âme de votre divine sagesse, c'est-à-dire de vous-même; excitez en moi une faim, une soif et un désir extrême de vous, comme de celui qui êtes la première et principale, voire l'unique nourriture de mon âme, afin que je ne prenne plus de goût et de contentement en aucune chose qu'en vous seul. Conservez-moi dans votre sainte Église, comme dans le sein de ma mère, hors laquelle il n'y a point de vie ni de salut pour moi, et me donnez la grâce de l'honorer en tous ses usages et observances, comme en choses que vous lui avez enseignées et inspirées; de lui obéir en toutes ses lois et commandements, comme à ma très honorable mère qui ne me commande rien qu'en votre nom et de votre part; et de suivre en tout et partout ses maximes, sa conduite, et son esprit qui n'est autre que le vôtre.

⁹ La fin de cette élévation est inspirée par le symbolisme des cérémonies du BAPTEME, tel qu'il se pratiquait jusqu'à la promulgation du nouveau rituel romain (11969).

Ô bon Jésus, ouvrez mes oreilles à votre parole et à votre voix, comme vous avez ouvert les oreilles de celui qui était possédé d'un esprit sourd et muet, par l'attouchement de votre sainte salive, et les fermez entièrement à la voix du monde et de Satan; comme aussi, faites que je porte une bonne odeur de vous en tout lieu. Oignez-moi de l'huile de votre grâce, et me donnez une ferme et solide paix avec vous et avec toutes sortes de créatures. Revêtez-moi de la robe blanche de votre sainte innocence et de votre divine pureté, tant au corps qu'en l'esprit. Dissipez mes ténèbres, illuminez-moi de votre céleste lumière, embrasez-moi de votre amour sacré, et faites que je sois un flambeau luisant et ardent, qui éclaire et embrase tous ceux avec qui je fréquenterai, de la lumière de votre connaissance et du feu de votre amour. Enfin faites, s'il vous plaît, que, comme j'ai été occasion de réjouissance à tous les habitants du Ciel, à votre sainte Mère, à votre Père éternel, à vous et à votre Saint-Esprit, lorsque par le BAPTEME j'ai été délivré de la puissance de Satan et admis en la divine société de tous les anges et saints, et même des trois Personnes éternelles, en témoignage de laquelle réjouissance on a sonné les cloches après que j'ai été baptisé; aussi je vive désormais de telle sorte que je continue à donner sujet de joie et de contentement à tous vos anges et saints, à votre très sainte Mère, à votre Saint-Esprit, à vous-même et à votre Père éternel. Comme aussi que je mette tout mon contentement et ma joie à vous servir et aimer.

De la profession solennelle que tous les chrétiens font au BAPTEME.

Je mettrai ici une élévation à Jésus pour renouveler devant lui cette profession que nous avons faite au BAPTEME, et pour faire par nous-mêmes ce que nous avons fait alors par autrui, c'est-à-dire par nos parrains et marraines.

Élévation à Jésus, pour renouveler la profession que nous avons faite au BAPTEME.

ô Jésus, mon Seigneur et mon Dieu, je vous adore comme mon chef* que je dois suivre et imiter en toutes choses, selon la profession publique et solennelle que j'en ai faite au BAPTEME. Car alors j'ai promis et fait profession, par la bouche de mes parrain et marraine, en la face du ciel et de la terre, de renoncer entièrement à Satan, à ses oeuvres et à ses pompes, c'est-à-dire au péché et au monde, et d'adhérer à vous comme à mon chef, de me donner et consacrer totalement à vous, et de demeurer en vous pour jamais. Promesse et profession grande et très grande, et qui m'oblige, en qualité de chrétien, à une très grande perfection et sainteté. Car, en faisant profession de demeurer en vous et d'adhérer à vous comme à mon chef, c'est faire profession de n'être qu'un avec vous, comme les membres ne sont qu'un avec leur chef, c'est faire profession de n'avoir qu'une vie, qu'un esprit, qu'un coeur, qu'une âme, qu'une volonté, qu'une

pensée, qu'une même dévotion et disposition avec vous. De sorte que c'est faire profession, non seulement de pauvreté, ou de chasteté, ou d'obéissance, mais c'est faire profession de vous-même, c'est-à-dire de votre vie, de votre esprit, de votre humilité, de votre charité, de votre pureté, de votre pauvreté, de votre obéissance, et de toutes les autres vertus qui sont en vous. En un mot, c'est faire la même profession que vous avez faite devant à face de votre Père, dès le moment de votre Incarnation, et que vous avez très parfaitement accomplie en toute votre vie, à savoir: c'est faire profession de ne faire jamais sa volonté propre, mais de mettre tout son contentement à faire toutes les volontés de Dieu, d'être en état de servitude perpétuelle au regard de Dieu et des hommes, pour l'amour de Dieu; et d'être dans un état d'hostie et de victime continuellement sacrifiée à la pure gloire de Dieu.

Voilà le voeu et la profession que j'ai faite au BAPTEME, ô Jésus, mon Seigneur. Oh! que cette profession est sainte et divine! Oh! combien ma vie est éloignée de cette sainteté et perfection! Combien de manquement, ai-je commis en toutes manières contre une si sacrée profession! Pardon, mon Sauveur, pardon s'il vous plaît. Ô mon divin Réparateur, réparez pour moi, je vous en supplie, tous ces miens manquements, et en satisfaction offrez à votre Père tout l'honneur que vous lui avez rendu en toute votre vie, par le parfait accomplissement de la profession que vous lui avez faite au moment de votre Incarnation.

Ô mon Jésus, en l'honneur et union du très

grand amour et de toutes les autres saintes dispositions avec lesquelles vous avez fait cette même profession, je veux faire maintenant par moi-même ce que j'ai fait par autrui en mon BAPTEME, c'est-à-dire je veux renouveler la profession que j'ai faite alors par la bouche de mes parrain et marraine. Pour cet effet, en la vertu et puissance de votre esprit et de votre amour, je renonce pour jamais à Satan, au péché, au monde et à moi-même. Je me donne à vous, ô Jésus, pour adhérer à vous, pour demeurer en vous et pour n'être qu'un avec vous, de coeur, d'esprit et de vie. Je me donne à vous pour ne faire jamais ma propre volonté, mais pour mettre toute ma félicité à faire toutes vos saintes volontés. Je me donne, me voue et me consacre à vous en état de servitude perpétuelle au regard de vous et de toutes sortes de personnes pour l'amour de vous. Je me donne encore, me voue et me sacrifie à vous en état d'hostie et de victime, pour être immolé à votre pure gloire, en toutes les manières qu'il vous plaira. Ô très bon Jésus, donnez-moi la grâce, s'il vous plaît, par votre très grande miséricorde, d'accomplir parfaitement cette sainte profession. Mais accomplissez-la vous-même en moi et pour moi, ou plutôt pour vous-même et pour votre pur contentement, selon toute la perfection que vous le désirez; car je m'offre à vous pour faire et souffrir à cette intention tout ce qu'il vous plaira.

Que nous sommes baptisés au nom de la sainte Trinité, et des devoirs qu'il lui faut rendre sur ce sujet.

C'est par Notre-Seigneur Jésus-Christ que nous sommes baptisés, comme il a été dit; mais c'est au nom et en la vertu de la très sainte Trinité que nous sommes baptisés. Car les trois Personnes divines sont présentes au saint BAPTEME d'une manière particulière. Le Père y est, engendrant son Fils en nous, et nous engendrant en son Fils, c'est-à-dire donnant un nouvel être et une nouvelle vie à son Fils en nous, et nous donnant un nouvel être et une nouvelle vie en son Fils. Le Fils y est, prenant naissance et vie dans nos âmes, et nous communiquant sa filiation divine, à raison de quoi nous sommes faits enfants de Dieu, comme il est le Fils de Dieu. Le Saint-Esprit y est, formant Jésus dans le sein de nos âmes, comme il l'a formé dans le sein de la Vierge. Le Père, le Fils et le Saint-Esprit y sont, nous séparant de toutes choses, nous appropriant et consacrant à eux d'une manière toute spéciale, imprimant leur divin caractère et leur image en nous, et établissant en nous, comme dans leur temple vivant, dans leur sacré tabernacle, dans leur saint trône et dans leur ciel, leur demeure, leur gloire, leur royaume et leur vie. En suite de quoi, si nos péchés n'y mettaient point empêchement, ces trois Personnes éternelles demeureraient toujours en nous d'une manière particulière et ineffable, elles s'y glorifieraient admirablement, elles y régneraient parfaitement, et elles y vivraient d'une

vie toute sainte et divine. Comme aussi, en suite de cela, nous appartenons à Dieu comme une chose qui lui est entièrement consacrée, et qui par conséquent ne doit être employée à aucun usage qu'à celui de sa gloire et de son service. Sur ce sujet il est bon de lui rendre les devoirs suivants.

Élévation à la très Sainte-Trinité.

Ô Trinité sainte et adorable, je vous adore en votre divine essence et en vos trois Personnes éternelles; je vous adore comme ayant été présente à mon BAPTEME, j'adore tous les desseins que vous y avez eus sur moi. Je vous demande pardon de l'obstacle que j'ai apporté à leur accomplissement, et en satisfaction je vous offre toute la vie, les actions et souffrances de mon Seigneur Jésus-Christ et de sa très sainte Mère. Je me donne à vous, ô divine Trinité, pour l'accomplissement de ces mêmes desseins. o Père éternel, ô Fils unique de Dieu, ô Saint-Esprit du Père et du Fils, venez en moi, venez en mon coeur et en mon âme, séparez-moi de tout ce qui n'est point vous, tirez-moi à vous, vivez et régnez en moi, anéantissez-y tout ce qui vous déplaît, et faites que tous les usages de mon être et de ma vie soient totalement consacrés à votre pure gloire.

LES BAPTISÉS ET L'EUCCHARISTIE

Vie d royaume, VIe partie, § 24
O.C., t. I, p. 459-464

Ce texte, extrait de la sixième partie de Vie et royaume, présente des orientations pour les chrétiens laïcs qui vont participer à l'Eucharistie.

Le vocabulaire et certains usages ne sont plus les nôtres. Mais ces pages sont impressionnantes: la grâce sacerdotale de tout le peuple de Dieu y est affirmée avec une grande force; c'est elle qui soustend le rôle actif des baptisés dans l'offrande du sacrifice eucharistique.

Ce qu'il faut faire pour assister dignement au saint sacrifice de la messe.

Pour assister saintement et glorifier Dieu dignement au très saint sacrifice de la messe, vous avez quatre choses à faire.

I.--Sitôt que vous sortez de votre maison pour aller à la messe, vous devez entrer en cette pensée que vous allez, non seulement assister ou voir, mais même que vous allez faire une action la plus sainte et divine, la plus grande et importante, la plus

digne et admirable qui se fasse au ciel et en la terre; et que par conséquent elle doit être faite saintement et divinement, c'est-à-dire avec des dispositions toutes saintes et divines, et avec un très grand soin et application d'esprit et de coeur, comme l'affaire de la plus grande conséquence que vous ayez au monde. J'ai dit que vous allez faire, car tous les chrétiens n'étant qu'un avec Jésus-Christ, qui est le souverain Prêtre, et ensuite étant participants de son divin sacerdoce, à raison de quoi ils sont appelés prêtres dans l'Écriture, ils ont droit non seulement d'assister au saint sacrifice de la messe, mais aussi de faire avec le prêtre ce qu'il fait, c'est-à-dire d'offrir avec lui et avec Jésus-Christ même le sacrifice qui est offert à Dieu sur l'autel.

II.--Entrant dans l'église, vous devez vous humilier profondément en votre coeur, vous estimant très indigne d'entrer dans la maison de Dieu, de paraître devant sa face, et de participer à un si grand mystère, qui comprend en soi tous les mystères et toutes les merveilles du ciel et de la terre: et ce en la vue de votre néant et de vos péchés, à raison desquels vous devez entrer dans un esprit de pénitence, d'humiliation et de contrition au commencement de la messe, vous en accuser en général avec le prêtre, en demander pardon à Dieu, le prier qu'il vous en donne parfaite repentance, qu'il vous donne grâce et force pour vous en garder à l'avenir; et, en satisfaction, lui offrir le saint sacrifice du précieux Corps et Sang de son Fils, qui lui a été offert en la croix, et qui va lui être offert sur l'autel.

III.--Après avoir adoré Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui se rend présent sur l'autel afin de recevoir de nous les hommages et adorations que nous lui devons; et après l'avoir prié que, comme il change la nature basse et terrestre du pain et du vin en son Corps et en son Sang, aussi il change et transforme la pesanteur, froideur et sécheresse de notre coeur tout terrestre et aride en l'ardeur, tendresse et agilité des affections et dispositions saintes et divines de son Coeur divin et céleste; vous devez vous souvenir que, les chrétiens n'étant qu'un avec Jésus-Christ, comme les membres avec leur chef, à raison de quoi ils participent à toutes ses qualités; et Jésus-Christ étant, en ce sacrifice, en qualité de prêtre et d'hostie tout ensemble: semblablement, tous ceux qui y assistent y doivent assister en qualité de prêtres ou sacrificateurs, pour y offrir, avec Jésus-Christ souverain Prêtre, le même sacrifice qu'il y offre; comme aussi en qualité d'hosties et de victimes, qui ne sont qu'une hostie comme ils ne sont qu'un prêtre avec Jésus-Christ, et qui doivent être immolés et sacrifiés avec le même Jésus-Christ à la gloire de Dieu.

Et partant, puisque vous participez au divin sacerdoce de Jésus-Christ, et qu'en tant que chrétien et membre de Jésus-Christ, vous portez le nom et la qualité de prêtre: vous devez exercer cette qualité et faire usage du droit qu'elle vous donne, qui est d'offrir à Dieu, avec le prêtre et avec Jésus-Christ même, le sacrifice de son Corps et de son Sang qui lui est offert en la sainte messe; et lui offrir, autant qu'il est possible, avec les mêmes

dispositions avec lesquelles il lui est offert par Jésus-Christ. Oh! avec quelles dispositions saintes et divines il lui est offert par son Fils Jésus! Oh! avec quelle humilité, quelle pureté et sainteté, quel dégagement de soi-même et de toutes choses, quelle application à Dieu, quelle charité vers les hommes, quel amour vers son Père! Unissez-vous par désir et intention à ces dispositions de Jésus; priez-le qu'il les imprime en vous, afin que vous offriez avec lui ce divin sacrifice, en union des mêmes dispositions avec lesquelles il l'offre.

IV.--Enfin, après avoir remercié Notre-Seigneur des grâces qu'il vous a faites en la sainte messe, allez-vous-en avec une ferme résolution de bien employer la journée à son service, et avec cette pensée que vous devez être désormais une hostie morte et vivante tout ensemble: morte à tout ce qui n'est point Dieu, vivante en Dieu et pour Dieu, toute consacrée et sacrifiée à la pure gloire et au très pur amour de Dieu. Protestez à Notre-Seigneur que vous désirez que cela soit ainsi, et que vous vous offrez à lui pour faire et souffrir à cette fin tout ce qu'il lui plaira. Priez-le qu'il accomplisse cela en vous par sa très grande miséricorde; qu'il vous donne la grâce d'élever souvent votre coeur vers lui durant la journée, de n'y rien faire que pour sa gloire, de mourir plutôt que de l'offenser; et que, pour cet effet, il vous donne sa très sainte bénédiction

CONTRAT DE L'HOMME
AVEC DIEU
PAR LE SAINT BAPTEME

(1654)

CONTRAT DE L'HOMME AVEC DIEU
PAR LE SAINT BAPTEME

Dix-sept ans ont passé depuis la publication de Vie et royaume. Jean Eudes a cinquante-trois ans. Il a animé un grand nombre de missions à travers le royaume, dont une à Paris (1651). Il a créé deux instituts, fait célébrer une liturgie nouvelle en l'honneur du Coeur de Marie. Il a essuyé bien des attaques pénibles. Il a fondé un second séminaire, dans la ville de Coutances. Quant à celui de Caen, longtemps fermé par décision des autorités, il a de nouveau ouvert ses portes; un avenir meilleur semble s'annoncer.

Comme s'il recueillait l'essence la plus précieuse de son expérience et de ses combats, Jean Eudes publie alors un livret sur le BAPTEME: tout son effort n'a-t-il pas été de ranimer la vie baptismale dans le peuple chrétien? Au développement sur le BAPTEME, Jean Eudes ajoute des «dispositions pour bien mourir». Nous ne les citerons pas ici; mais on trouvera intégralement le texte sur le BAPTEME.

Jean Eudes offrait volontiers à ses amis l'un ou l'autre de ses livres. En 1660, il séjourna longtemps à Paris et y prêcha deux grandes missions: l'une à l'hôpital des Quinze-Vingts, l'autre pour la paroisse

Saint-Sulpice, dans l'église abbatiale de Saint-Germain-des-Prés. A cette occasion, il fréquenta le couvent des carmes--dont la maison, construite à neuf, se trouvait sur le territoire de Saint-Sulpice. Et il fit présent à l'un des religieux, le P. Ignace-Joseph de Jésus-Maria, du petit livre sur le BAPTEME. Quelques jours plus tard, le P. Ignace lui écrivit une lettre enthousiaste: il avait lu l'ouvrage pendant sa retraite, «deux fois tout entier, à genoux, en esprit d'oraison, fort posément et attentivement»; et il lui disait: «Mon coeur est tout en jubilation quand je prends la plume pour vous remercier très humblement de l'excellent livre ou plutôt du précieux trésor spirituel que vous me donnâtes [...]. Je vous avoue sincèrement que c'est le livre le plus rempli de l'onction du Saint-Esprit qu'aucun de notre siècle [...]. Je n'ai pu me tenir de vous dire intérieurement: Ô prêtre béni de Jésus, ô l'ami fidèle de Marie, prenez courage!...»

Au lecteur.

Si vous prenez la peine, mon cher lecteur, de lire ce petit livre avec attention et désir d'en faire bon usage, j'espère que vous en tirerez des lumières et des forces qui vous aideront beaucoup à avancer dans les voies du christianisme.

Vous y verrez la dignité et sainteté très sublimes de la religion chrétienne; le contrat et l'alliance merveilleuse que vous avez faite avec Dieu, lorsque vous y êtes entré; les faveurs et les dons ineffables qu'il vous a départis par le saint sacrement de BAPTEME; les obligations très charitables* dans lesquelles il a voulu s'engager au regard de vous; les promesses solennelles que vous lui avez faites, et les choses grandes auxquelles vous vous êtes obligé réciproquement vers sa divine majesté; les mystères incomparables qui sont cachés sous les cérémonies du BAPTEME; la vie sainte et céleste que le nom et la qualité de chrétien vous obligent de mener; les moyens très efficaces pour le faire avec douceur et facilité; et la manière de renouveler aisément, tous les ans, voire tous les jours, la

profession chrétienne que vous avez faite, lorsque vous avez été baptisé.

Je supplie de tout mon coeur Celui qui est l'alpha et l'oméga, le principe et la fin, l'auteur et le consommateur de la foi et de la piété chrétiennes, de donner sa sainte bénédiction à tous ceux qui liront ce livre: en vertu de laquelle ils puissent connaître et goûter l'importance des vérités qui y sont, les graver profondément dans leurs coeurs, et les exprimer parfaitement dans leurs moeurs.

Je supplie, de toute l'étendue de mon âme, la très précieuse Vierge Marie, sa Mère, de lui présenter cette mienne requête, et d'en obtenir l'effet, pour la gloire de son saint nom.

CHAPITRE I

Que celui qui a été baptisé a fait un contrat avec Dieu, de très grande importance.

C'est une chose déplorable à larmes de sang de voir que, d'un si grand nombre d'hommes dont la terre est peuplée, qui ont été baptisés, et par conséquent admis au rang des enfants de Dieu, des membres de Jésus-Christ et des temples vivants du Saint-Esprit, et obligés à mener une vie conforme à ces divines qualités, il y en a néanmoins beaucoup plus qui vivent en bêtes, en païens et même en démons, qu'il n'y en a qui se comportent en véritables chrétiens.

Quelle est la cause d'un si grand mal? Il y en a plusieurs. Mais l'une des principales est que la plus

grande partie de ces mêmes chrétiens est dans un tel abîme de ténèbres et dans une prodigieuse ignorance des choses qui appartiennent à leur profession, que même ils ne savent pas ce que c'est que d'avoir été baptisés. Ils ne connaissent point ce que c'est que d'être chrétiens; ils ne considèrent presque jamais les grâces indicibles que Dieu leur a départies par le saint sacrement de BAPTEME, et ils passent toute leur vie sans penser une seule fois comme il faut aux promesses solennelles qu'ils ont faites à sa divine majesté, et aux obligations très importantes dans lesquelles ils se sont engagés lorsqu'ils sont sortis de la famille d'Adam pour entrer en celle de Jésus-Christ, par le saint et sacré contrat qu'ils ont fait avec lui dans leur BAPTEME.

C'est ce qui m'a fait croire que c'est une chose utile et avantageuse à la gloire de Dieu et au salut de plusieurs de tirer ce contrat des trésors de l'Église qui en est la dépositaire, pour l'exposer au public et pour le mettre entre les mains et devant les yeux de tous les chrétiens, afin qu'en le voyant et en considérant les conventions qui y sont portées, ils apprennent: ce que c'est qu'un homme baptisé; ce que Dieu lui est; ce qu'il est à Dieu; quelle est la dignité et la sainteté de sa condition; quelle doit être sa vie en ce monde; quelle est la gloire qui lui est préparée dans le ciel, s'il vit en chrétien; et quels sont les supplices qui lui sont destinés dans l'enfer, s'il n'est pas fidèle à tenir le pacte qu'il a fait avec Dieu lorsqu'il a reçu le saint sacrement de BAPTEME.

Car, qui que vous soyez, vous devez savoir que,

dans votre BAPTEME, vous avez fait un contrat de la plus haute importance qui puisse être: contrat public et solennel, dont le ciel et la terre sont témoins; contrat écrit, non pas de la main des hommes, mais de celle des anges; non pas avec de l'encre, mais avec le sang précieux de Jésus-Christ; non pas sur le papier ou parchemin, mais dans les livres éternels de la divine miséricorde; contrat où il s'agit, non pas de quelque somme d'argent ou de quelque chose temporelle et terrestre, mais d'un empire céleste et éternel, rempli d'une immensité de trésors, de gloire, de grandeurs et de félicités incompréhensibles.

Quelle est la qualité de ce contrat? C'est un contrat de donation, et de la plus grande donation et la plus favorable pour vous qui se puisse dire. Car, par ce contrat, vous vous êtes donné à Dieu, et Dieu s'est donné à vous, et s'y est donné, comme vous verrez ci-après, en la manière la plus avantageuse pour vous qui puisse être imaginée.

C'est un contrat d'achat, selon ces divines paroles: «Vous avez été achetés à grand prix» (1 Co 6, 20). Car vous étiez sous la puissance et dans l'appartenance de Satan, auquel vous aviez été vendu par votre premier père; mais votre très aimable Sauveur vous a acheté par le prix infini de son propre Sang, et vous a retiré de ce misérable état, pour vous remettre entre les mains de votre Père céleste.

Enfin, c'est un contrat de société et d'alliance, et de la plus noble, plus riche et plus honorable alliance que l'esprit humain puisse concevoir, ainsi que vous verrez au chapitre suivant.

Si les enfants du siècle sont si soigneux de lire et relire, d'examiner et étudier les contrats qu'ils ont faits les uns avec les autres, dans les choses temporelles et périssables de ce monde, et de se bien instruire de toutes les clauses et conditions qui y sont contenues, afin de savoir les droits et appartenances qu'ils leur donnent, et d'en conserver ou recouvrer la possession: avec quelle diligence et affection les enfants de la lumière doivent-ils considérer et méditer le merveilleux contrat qu'ils ont fait avec Dieu par leur BAPTEME, afin de connaître les droits infiniment avantageux dans lesquels ils sont entrés, et les obligations très étroites qu'ils se sont imposées par ce même contrat?

C'est pourquoi je vous conjure, vous qui tenez en main ce petit livre, qui est une fidèle copie ou un extrait véritable du susdit contrat, je vous conjure, dis-je, par le sacré nom de chrétien que vous avez l'honneur de porter, et par le saint BAPTEME que Dieu vous a fait la grâce de recevoir, de lire soigneusement et plus d'une fois les choses qui y sont contenues; de les considérer attentivement; de prier Dieu instamment qu'il les grave bien avant dans votre coeur; et d'apporter de votre part tout ce que vous pourrez, afin de les exprimer dans vos moeurs*, à la gloire de Celui qui est le fondateur, le chef et le sanctificateur de la religion chrétienne.

Plaise à son infinie miséricorde, par les mérites et prières de sa bienheureuse Mère, de verser abondamment ses saintes bénédictions sur ce petit ouvrage et sur tous ceux qui s'en serviront, pour ressusciter ou renouveler en eux la grâce de leur BAPTEME et l'esprit du christianisme.

CHAPITRE II

De l'alliance merveilleuse en laquelle l'homme est entré avec Dieu par le susdit contrat.

Le Fils de Dieu ne s'est pas contenté de rompre le malheureux pacte que nous avons fait avec la mort et avec l'enfer, et de nous délivrer de l'alliance infâme que nous avons contractée avec Satan par le péché. Mais, par un excès inconcevable d'amour, il a voulu nous faire entrer dans une société merveilleuse avec lui et avec son Père, selon ces paroles de deux grands Apôtres, saint Paul et saint Jean: «Vous avez été appelés en l'alliance du Fils de Dieu» (1 Co 1, 9). Et: «Nous sommes en société* avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ» (1 Jn 1, 3).

Or, c'est par le contrat que nous avons fait avec Dieu en notre BAPTEME, que nous sommes entrés dans cette sainte alliance. Alliance la plus noble, la plus étroite et la plus avantageuse qui puisse être. Alliance non pas seulement d'un ami avec son ami, d'un frère avec son frère, d'une épouse avec son époux; mais d'un membre avec son chef*, qui est la plus intime de toutes les alliances.

Alliance et union si excellentes, que l'union des sarments avec le cep de la vigne, de la greffe avec l'arbre sur lequel elle est entée, et des membres d'un corps humain avec leur tête, n'en est que l'ombre et la figure.

Alliance qui est comme la continuation, l'extension

et l'imitation de l'ineffable alliance de l'humanité sacrée du Sauveur avec sa personne adorable.

Alliance cimentée par le précieux Sang de Jésus-Christ.
Alliance dont le Saint-Esprit, qui est l'unité du Père et du Fils, est le lien divin.

Alliance si admirable, qu'elle mérite d'être comparée par le Fils de Dieu même avec l'unité qui est entre lui et son Père éternel, selon ces paroles qu'il lui adresse, lui parlant de tous ses véritables membres: «Je vous demande pour eux, mon Père, qu'ils ne soient tous qu'un, comme vous, mon Père, êtes en moi et comme je suis en vous, qu'ainsi ils ne soient qu'un en nous [...]. Je leur ai donné la gloire que vous m'avez donnée, afin qu'ils soient un, comme nous ne sommes qu'un [...]. Je suis en eux, et vous êtes en moi, afin qu'ils soient consommés en unité» (Jn 17, 21-23).

De sorte que l'unité du Père et du Fils est l'exemplaire et le modèle de l'union que vous avez avec Dieu par le BAPTEME; et cette même union est l'image vive de cette adorable unité.

Ô alliance admirable! Ô grandeur très sublime de la religion chrétienne! O sainteté, ô dignité inexplicable du BAPTEME! Ô saint et sacré contrat de Dieu avec l'homme et de l'homme avec Dieu! Ô incompréhensible bonté de Dieu! Ô inconcevable bonheur de l'homme! Oh! combien Dieu est-il abaissé et humilié par cette alliance! Oh! combien l'homme y est-il relevé et glorifié!

Non seulement, ô homme, tu es délivré de la servitude du péché, de la tyrannie de Satan et de l'esclavage de l'enfer; mais tu entres en société

avec Dieu, et en la plus étroite et glorieuse société qui puisse être imaginée. Tu étais membre de Satan, et tu es fait membre de Jésus-Christ. Tu étais enfant du diable, et tu deviens enfant de Dieu. Tu étais héritier du prince de l'enfer, et tu es déclaré héritier du Roi du ciel, et cohéritier de son Fils unique.

Voilà, mon cher frère, les effets du contrat que vous avez fait avec Dieu dans votre BAPTEME.

Mais, en suite de cela, vous devez savoir que tout contrat porte quelques conventions et obligations réciproques de la part de ceux qui contractent. Aussi, dans ce contrat, le grand Dieu, par un excès de bonté indicible, a voulu s'imposer des obligations au regard de vous; et, de votre côté, vous vous êtes pareillement obligé à certaines choses, sans lesquelles ce même contrat ne peut subsister. C'est pourquoi il est très important que vous les considériez, afin d'y satisfaire.

Mais, voyons auparavant les choses auxquelles la divine majesté s'est voulu engager vers vous, afin que vous lui en rendiez grâces.

CHAPITRE III

Promesses et obligations dans lesquelles il a plu à Dieu,
par un excès d'amour incomparable, de s'engager envers
l'homme par le susdit contrat.

Le Père éternel vous ayant fait l'honneur de vous recevoir en société avec lui par le BAPTEME, comme

l'un de ses enfants et comme l'un des membres de son Fils, il s'est obligé de vous regarder du même oeil, de vous aimer du même coeur et de vous traiter avec le même amour dont il regarde, aime et traite ce même Fils; puisque vous n'êtes qu'un avec lui, comme le membre n'est qu'un avec son chef. Ce qui fait dire à Notre-Seigneur, parlant à son Père de ceux qu'il lui a donnés pour être ses membres: «Je leur ai fait connaître votre nom, afin que vous les aimiez du même amour que vous m'aimez» (Jn 17, 26). Et un peu auparavant, il lui dit: «Vous les avez aimés comme vous m'avez aimé» (Jn 17, 23).

Voulez-vous voir les effets prodigieux de cet amour du Père céleste vers vous? Voyez les dons ineffables qu'il vous a faits, lorsqu'il vous a reçu en son alliance par le sacrement de BAPTEME.

Premièrement, il a mis sa grâce dans votre âme, dont le moindre degré vaut mieux que tous les empires de la terre.

Ensuite, il y a mis la foi, qui est un don inconcevable; l'espérance, qui est un trésor sans prix; la charité, qui est un abîme de biens inestimables; toutes les autres vertus, tous les dons et tous les fruits du Saint-Esprit, et toutes les béatitudes évangéliques.

Et ce qui est bien plus, c'est qu'il s'est donné lui-même à vous avec son Fils et son Saint-Esprit, et est venu faire sa demeure dans votre coeur. Et, si vous ne l'en avez point chassé, il y a toujours demeuré, selon cette promesse de la vérité éternelle: «Si quelqu'un m'aime, mon Père l'aimera: et nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure chez lui» (Jn 14, 23).

Et depuis ce temps-là, ses yeux paternels ont toujours été fixés sur vous (cf. Ps 31, 8); son esprit a été continuellement occupé à penser à vous; son coeur a été perpétuellement appliqué à vous aimer; sa puissance, sa sagesse, sa bonté ont été sans cesse employées à vous protéger, vous conduire et vous faire une infinité de biens, tant corporels que spirituels.

Et, après tout cela, il vous promet que, si vous êtes fidèle dans les conventions de votre contrat, vous serez son héritier dans le ciel, et cohéritier de son Fils (Rm 8, 17); et que vous posséderez éternellement des biens si grands et si admirables qu'ils n'ont jamais été vus par aucun oeil, ni entendus par aucune oreille, ni compris par aucun esprit (1 Co 2, 9).

Voilà à quoi ce Père divin s'est obligé vers vous. Voyons maintenant à quoi le Fils s'est engagé.

Lorsqu'il vous a reçu en son alliance, comme l'un de ses membres, il s'est obligé par conséquent de vous regarder, aimer et traiter comme une partie de soi-même, comme os de ses os, chair de sa chair, esprit de son esprit, et comme celui qui n'est qu'un avec lui.

Il s'est obligé de vous aimer comme il s'aime soi-même. De là vient qu'il nous dit ces merveilleuses paroles: «Je vous ai aimés comme mon Père m'a aimé» (Jn 15, 9); c'est-à-dire je vous ai aimés comme moi-même.

Il s'est obligé de vous donner son Père éternel pour être votre Père. De là vient qu'il nous commande de dire, en parlant à son Père: «Notre Père qui êtes aux cieux» (Mt 6, 9); et qu'il nous dit

lui-même, après sa Résurrection et dans l'état de sa gloire: «Je monte à mon Père et à votre Père» (Jn 20, 17).

Il s'est obligé de vous donner son Esprit et son Coeur divin, pour être l'esprit de votre esprit, et le coeur de votre coeur. De là vient qu'il nous assure, par l'un de ses Prophètes, qu'il nous donnera un coeur nouveau, et qu'il mettra un esprit nouveau au milieu de nous (Ez 36, 26). Et voulant nous donner à entendre quel est ce coeur et cet esprit nouveau, il ajoute par après: «Je mettrai mon Esprit au milieu de vous» (Ez 36, 27). Et n'entendez-vous pas son Apôtre, lequel parlant à tous les chrétiens leur dit conformément à cela: «D'autant que vous êtes enfants de Dieu, il a envoyé dans vos coeurs l'Esprit de son Fils» (Ga 4, 6).

Il s'est obligé de vous donner sa très sainte Mère, la bienheureuse Vierge Marie, pour être votre Mère. De là vient qu'étant en la croix, et parlant de cette divine Mère à chaque fidèle en la personne de saint Jean, il lui tient ce langage: «Voilà votre Mère» (Jn 19, 27).

Il s'est obligé de vous donner son Église, qui est comme sa seconde mère -- ainsi qu'il témoigne lui-même lorsqu'il dit, parlant de cette même Église: «Voilà ma mère» (Mt 12, 49)-pour être encore votre mère. De là vient que la Jérusalem céleste, qui est l'Église, est appelée par son Apôtre: «Notre Mère» (Ga 4, 26) et que lui-même nous commande de regarder et de traiter comme un païen et un infâme celui qui

n'écoute pas la voix de l'Église, et qui ne lui obéit pas comme l'enfant doit obéir à sa mère (cf. Mt 18, 17)

Il s'est obligé de vous donner sa chair et son sang, dans la sainte Eucharistie, pour être la nourriture de votre âme. Car la nouvelle vie dans laquelle vous êtes entré par la nouvelle naissance de votre BAPTEME, et que vous avez recue de ce divin chef, auquel vous avez été incorporé comme l'un de ses membres, cette vie, dis-je, étant toute céleste et divine, il faut qu'elle soit alimentée et soutenue par un pain tout céleste et une nourriture toute divine, selon ces belles paroles du grand saint Denis l'Aréopagite: «Ceux qui sont nés de Dieu doivent vivre de Dieu¹⁰.» De là vient que Notre-Seigneur nous déclare qu'il «est le pain de vie» (Jn 6, 35); que «le pain qu'il donnera c'est sa chair pour la vie du monde»; que «quiconque ne mangera point sa chair et ne boira point son sang n'aura point de vie»; que «sa chair est vraiment nourriture», et que «son sang est vraiment breuvage»; que «celui qui mange sa chair et qui boit son sang demeure en lui et le possède en soi-même»; et que, «comme il a employé toute sa vie pour son Père, qu'aussi celui qui mange ce pain

¹⁰ A la suite de saint Jean, Denis reprend souvent l'idée de «naissance divine». L'expression citée ici n'est pas textuellement de Denis: Jean Eudes a dû la prendre dans une traduction paraphrasée. Cependant la première partie «nés de Dieu» se trouve plusieurs fois dans la Hiérarchie ecclésiastique; ainsi, à propos du BAPTEME, chap. n, 3, 1 (éd. Gandillac, Aubier, 1980, p. 256). Voir aussi chap. m, 3, § 6-7 (éd. Gandillac, p. 270-271).

divin ne doit vivre que pour lui» (Jn 6, 52-58): c'est-à-dire que sa vie doit être si sainte qu'elle soit un vif portrait et une image parfaite de la sienne. De là vient aussi qu'en la primitive Église, on donnait le saint sacrement à ceux que l'on baptisait, immédiatement après le BAPTEME.

Il s'est obligé de vous loger et de vous faire résider et reposer éternellement dans le même lieu où il est, c'est-à-dire, non seulement dans le ciel, mais dans le sein et dans le coeur de son Père, qui est sa propre demeure, selon ces saintes paroles de son disciple bien-aimé: «Le Fils unique, qui est dans le sein du Père...» (Jn 1, 18). De là vient qu'il dit à son Père, parlant des vrais chrétiens: «Mon Père, je veux que ceux que vous m'avez donnés soient là où je suis» (Jn 17, 24).

Il s'est obligé de vous donner le même empire et la même gloire que son Père lui a donnés. De là vient qu'il nous dit: «Je vous prépare le même royaume que mon Père m'a préparé» (Lc a, 29); et qu'il dit à son Père, parlant des siens: «Je leur ai donné la gloire que vous m'avez donnée» (Jn 17, a).

Il s'est obligé de vous faire asseoir avec lui dans son trône, comme il est assis dans le trône de son Père. De là vient qu'il parle en cette façon, selon le témoignage de saint Jean en son Apocalypse: «Je ferai asseoir dans mon propre trône, comme je suis assis dans le trône de mon Père, celui qui vaincra le diable, le monde et la chair, comme je les ai vaincus» (Ap 3, 21); c'est-à-dire celui qui gardera fidèlement les

conventions du contrat qu'il a fait avec moi par le BAPTEME, lorsqu'il m'a promis de renoncer à Satan, à ses pompes et à ses oeuvres.

Il s'est obligé de vous donner son propre nom et de vous orner des plus excellentes qualités que son Père lui a communiquées. De là vient qu'il nous annonce qu'«il écrira son nom sur tous ceux qui combattront généreusement pour sa gloire, et qui vaincront ses ennemis» (Ap 3, 12), c'est-à-dire sur tous les véritables chrétiens. Car il est Fils de Dieu: «et ils seront appelés enfants de Dieu et le seront effectivement» (1 Jn 3, 1). «Il est le roi des rois et le seigneur des seigneurs» (Ap 17, 14; 19, 16); et ils seront «avec lui rois du ciel et de la terre, et d'une royauté éternelle» (Ap 5, 10; 20, 6; a, 5). Et ils régneront et domineront sur tous les peuples (Sg 3, 8). Il est juge de l'univers: et ils jugeront avec lui les hommes et les anges (Sg 3, 8; 1 Co 6, 3). Il est Dieu: et ils seront dieux par participation: «J'ai dit: Vous êtes des dieux» (Jn 10, 34). Ils seront par grâce et par communication ce que Dieu est par nature et par essence.

Ne vous étonnez pas de toutes ces choses qui sont si grandes et si admirables. Car d'une puissance et d'une bonté infinies il faut attendre des effets infiniment rares et précieux. Et puisqu'il a plu à votre Rédempteur de vous faire entrer dans une société si étroite avec lui, que lui et vous ne soyez qu'un, comme le chef et les membres ne sont qu'un, il s'ensuit nécessairement qu'il doit vous aimer comme soi-même, et que vous ne devez avoir qu'un même Père avec lui, une même Mère, un même Esprit, un même coeur, une même vie,

une même demeure, un même royaume, une même gloire, un même trône et un même nom.

Voilà, mon cher frère, les obligations que votre adorable chef s'est voulu imposer au regard de vous, lorsqu'il vous a incorporé avec lui comme l'un de ses membres par le saint BAPTEME. Sachez qu'il s'appelle «le fidèle et le véritable» (Ap 19, 2); et par conséquent, qu'il accomplira très fidèlement et très véritablement toutes ses promesses, si vous êtes fidèle à vous acquitter des vôtres.

Oh! quel amour! oh! quelle bonté! oh! quelles louanges et quelles actions de grâces lui devez-vous rendre pour tant de faveurs! «Que toutes les miséricordes du Seigneur envers les enfants des hommes, et toutes les merveilles qu'il opère pour eux, le louent et le glorifient éternellement» (Ps 56, 2).

Mais voyons maintenant à quoi vous êtes obligé de votre part par votre contrat.

CHAPITRE IV

Promesses de l'homme à Dieu contenues dans le contrat précédent.

Lorsque vous êtes entré en alliance avec Dieu par le saint et sacré contrat du BAPTEME, vous vous êtes offert, donné et consacré à sa divine majesté, et vous vous êtes obligé à deux grandes choses.

Car 1. vous avez promis, par la bouche de votre parrain et de votre marraine, de renoncer à Satan, à ses pompes et à ses oeuvres.

2. Vous avez promis d'adhérer à Jésus-Christ par la foi, par l'espérance et par la charité; c'est-à-dire de le suivre: par la foi en ses paroles et à sa doctrine; par l'espérance en ses promesses; par la charité en ses commandements, en ses maximes, en ses sentiments, en ses vertus et en sa vie; et de le suivre, non pas seulement comme un serviteur suit son maître, mais comme un membre suit son chef, et par conséquent de vivre de sa vie.

Ce qui fait dire ces belles paroles à saint Grégoire de Nysse: «Être chrétien c'est n'être qu'un avec Jésus-Christ; et par conséquent c'est faire profession de vivre de la vie de Jésus-Christ¹¹.» Car, comme la vie du bras est une continuation et extension de la vie de la tête: ainsi la vie chrétienne est une continuation de la vie de Jésus sur la terre.

De sorte que, quiconque a été enté en ce divin arbre et incorporé en cet adorable chef par le saint BAPTEME, il doit vivre de sa vie et marcher par le même chemin par lequel il a marché (1 Jn 2, 6). Car ce serait une chose monstrueuse si on voyait un membre d'un corps humain, qui, au lieu d'être vivant de la vie de sa tête, et d'être animé de son esprit et de son sentiment, serait vivant de la vie et animé des sentiments et inclinations d'un pourceau, ou d'un loup, ou d'un tigre ou d'un dragon.

¹¹ Initio operis ad Harmonium: cette indication est donnée par le P. Eudes lui-même en marge des éditions de 1653 et 1666. En réalité, ce texte ne se trouve pas à la lettre dans saint Grégoire de Nysse, mais il résume bien sa pensée: cf. P.G. 46, 237 s., spécialement 243-244. Voir un commentaire de ce texte dans Vie spirituelle, novembre 1955, p. 377.

Voilà les obligations dans lesquelles vous vous êtes engagé par les promesses de votre BAPTEME. Promesses que vous avez faites, non pas à un enfant ou à un homme mortel, mais au grand Dieu immortel. Promesses faites à Dieu publiquement et solennellement, en la face de toute l'Église. Promesses écrites du sang de Jésus-Christ, dans les livres de l'éternité. Promesses consacrées par la sainteté d'un grand sacrement, tel qu'est le sacrement de BAPTEME, auquel elles sont attachées.

Promesses desquelles tous les papes qui ont été, sont et seront ne peuvent pas vous dispenser. Promesses que vous avez faites, à la vérité, par la bouche de votre parrain et de votre marraine, mais que vous avez ratifiées, ou expressément ou du moins tacitement, lorsque, ayant l'usage de raison, vous êtes venu à l'église et que vous avez reçu quelque sacrement, ou que vous avez fait quelque action de chrétien. Promesses par lesquelles vous êtes chrétien, et qui contiennent la véritable vie chrétienne; et sans l'accomplissement desquelles il est impossible que vous viviez en chrétien, et par conséquent que vous puissiez espérer le paradis.

CHAPITRE V

Obligations de l'homme vers Dieu, attachées aux susdites promesses.

Des deux promesses précédentes il s'ensuit nécessairement:

1. Que quiconque a été baptisé est obligé de

renoncer entièrement et pour jamais à Satan; à ses oeuvres, c'est-à-dire à toutes sortes de péchés; et à ses pompes*, c'est-à-dire au monde, qui consiste, selon l'apôtre saint Jean, a en l'amour des plaisirs, des richesses et des honneurs» (1 Jn 2, 16); à ce monde duquel ce même Apôtre crie, parlant à tous les fidèles: «N'aimez pas le monde, ni les choses qui sont dans le monde: quiconque aime le monde, la charité du Père céleste n'est point en lui» (1 Jn 2, 15); à ce monde duquel l'Apôtre saint Jacques a dit: «Quiconque veut être ami de ce monde est ennemi de Dieu» (Jc 4, 4); à ce monde enfin duquel Notre-Seigneur a dit, parlant de ceux qui sont à lui: «Ils ne sont point du monde, comme je ne suis point du monde» (Jn 17, 16).

2. Il s'ensuit que quiconque porte le nom de chrétien est obligé de suivre Jésus-Christ en la sainteté de sa vie et de ses moeurs; et, par conséquent, que c'est une tromperie de croire qu'il n'y ait que les prêtres et les religieux qui soient obligés de vivre saintement.

N'entendez-vous pas saint Paul qui déclare à tous les chrétiens que Dieu veut qu'ils soient saints: «La volonté de Dieu, c'est que vous viviez dans la sainteté» (1 Th 4, 3); et qu'il les a choisis en son Fils, afin qu'ils soient saints et immaculés devant lui (Ep 1, 4)?

Et n'entendez-vous pas saint Pierre qui crie à tous ceux qui ont été baptisés: «Soyez saints comme celui qui vous a appelés est saint; d'autant qu'il est écrit: Vous serez saints, parce que je suis saint» (1 P 1, 15-16)?

N'est-ce pas aussi ce que le Saint des saints vous

annonce lui-même, quand il dit: «Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait» (Mt 5, 48)?

3. Il s'ensuit que quiconque pêche mortellement fait cinq grands maux:

Premièrement, il rompt et viole la sainte et sacrée alliance dans laquelle il était entré avec Dieu par le BAPTEME.

Deuxièmement, il profane et foule aux pieds le précieux sang du Fils de Dieu, qui est le fondement et le ciment de cette divine alliance.

Troisièmement, il éteint et étouffe en soi l'Esprit de Dieu, qui en est le lien sacré.

Quatrièmement, il rend la vie, la passion et la mort de notre Rédempteur vaines et inutiles au regard de lui, puisqu'il s'est incarné, a souffert et est mort pour nous faire entrer en cette même alliance.

Cinquièmement, il renonce à Jésus-Christ, à la dignité d'enfant de Dieu et au droit qu'il avait d'être son héritier. Et il se donne derechef* à Satan, devient membre du diable et enfant de Lucifer; et, par conséquent, ne peut en cet état prétendre d'autre héritage que celui de son père, c'est-à-dire les feux, les flammes, les tourments et les rages éternelles de l'enfer.

4. Il s'ensuit que vous serez jugé, à l'heure de la mort, sur le contrat qui s'est passé entre Dieu et vous dans votre BAPTEME, et sur les promesses que vous y avez faites. Car alors on vous représentera ce contrat, on vous produira ces promesses, que vous ne pourrez pas désavouer. On vous demandera si vous les avez gardées. Si vous l'avez fait, le Fils de Dieu vous dira: «Venez, le béni de mon

Père, posséder le royaume qui vous est préparé dès la constitution du monde.» Si vous ne l'avez pas fait, il vous dira: Misérable, je t'avais fait tant d'honneur que de te recevoir en mon alliance et en celle de mon Père: et tu as fait plus d'état de la société infâme des démons que de celle de ton Dieu. Va, malheureux; puisque tu as mieux aimé la compagnie du prince de l'enfer que celle du Roi du ciel, tu le suivras dans sa damnation, tu seras compagnon de ses supplices, tu seras esclave de sa tyrannie, tu brûleras, tu enrageras, tu souffriras éternellement avec lui: «Retire-toi de moi, maudit, et va dans le feu éternel qui est préparé au diable et à ses anges» (Mt 25, 41).

Ô épouvantable tonnerre! ô malédiction effroyable! Mon cher frère, si vous craignez que ce foudre* ne vous tombe sur la tête, fuyez le péché qui seul vous peut séparer d'avec Dieu, et donnez-vous à lui tout maintenant, pour bien garder les promesses que vous lui avez faites en votre BAPTEME.

CHAPITRE VI

Confirmation des vérités précédentes par l'explication des cérémonies du BAPTEME.

La sainte Église étant conduite en toutes choses par son chef qui est Jésus-Christ, et par son gouverneur qui est le Saint-Esprit, personne ne peut douter que toutes les cérémonies qu'elle pratique dans l'administration des saints sacrements,

et dans toutes ses autres fonctions, ne lui aient été inspirées par cet adorable chef et par ce divin Esprit; et, par conséquent, qu'elles ne soient instituées pour des fins très saintes, très sublimes et très dignes de la grandeur de leur instituteur, et qu'elles ne renferment en soi de très grands mystères.

Vous l'allez voir dans celles du BAPTEME, là où je remarque douze cérémonies qui contiennent plusieurs choses merveilleuses et très importantes, attachées à ce sacrement, auxquelles pourtant vous n'avez peut-être pas pensé bien sérieusement. C'est pourquoi je vous conjure de donner maintenant votre attention à la considération de ces choses. Vous y allez voir la confirmation et l'éclaircissement de tout ce que j'ai dit ci-dessus.

I.--Premièrement, lorsqu'on vous a présenté à l'église pour recevoir le saint BAPTEME, la première chose que le prêtre qui vous a baptisé a faite a été de vous traiter comme un possédé, en vous exorcisant et en commandant au diable de se retirer de vous et de faire place au Saint-Esprit.

Ce qui vous doit faire souvenir que vous étiez en la possession, appartenante et alliance de l'esprit malin par le péché originel, et que vous étiez sa demeure, et que le Saint-Esprit est venu en vous pour l'en chasser, pour prendre sa place et pour vous réconcilier et réunir avec Dieu.

II.--Deuxièmement, le prêtre vous a imprimé le signe de la croix sur le front et sur le coeur, qui sont les deux principales parties du corps, et dans

lesquelles l'âme réside plus excellemment et exerce ses fonctions plus noblement. Ce qui vous donne à entendre trois grandes choses.

La première est que ce caractère extérieur de Jésus-Christ, qui est la croix, signifie un autre caractère intérieur du même Jésus-Christ, qui est gravé dans votre âme par le sacrement de BAPTEME, et qui y est gravé si avant qu'il n'y a rien qui l'en puisse effacer; et qu'étant ainsi marqué de son sceau au corps et en l'âme, vous n'êtes plus à vous (1 Co 6, 19); mais vous appartenez à ce divin Rédempteur qui vous a racheté par le prix infini de son sang et de sa croix: «Vous appartenez au Christ» (1 Co 3, 23); et qu'ainsi vous n'avez plus de droit de vivre que pour Celui qui a immolé sa vie pour vous dans la mort de la croix selon ces divines paroles de son grand Apôtre: «Le Christ est mort pour tous, afin que les vivants ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour lui, qui est mort et ressuscité pour eux» (2 Co 5, 15).

La deuxième, que le front étant le siège de la honte, et le coeur celui de l'amour, vous ne devez pas rougir de porter la croix avec Jésus-Christ, et de vivre selon les divines maximes de cet adorable Crucifié; mais qu'au contraire, vous devez mettre votre gloire, votre amour et votre félicité à le suivre en sa pauvreté, en ses humiliations et en ses mortifications, et à faire hautement profession de préférer ses saintes maximes à celles du monde et de l'enfer, et de vous appliquer de tout votre coeur aux actions chrétiennes.

La troisième, que par le saint BAPTEME, qui tire toute sa vertu* de la croix de Jésus-Christ, votre

corps et votre âme, et toutes les parties de l'un et l'autre, ont été consacrés à la très sainte Trinité, et d'une consécration plus sainte, plus auguste, plus divine que celle par laquelle les temples matériels, les autels, les calices et les ciboires lui sont consacrés: celle-ci ne se faisant que par quelques cérémonies et prières, et celle-là par un grand sacrement. D'où il s'ensuit qu'il ne vous est point permis d'employer aucune partie de votre corps ni de votre âme, qui sont le temple vivant de la très sainte Trinité, que pour la gloire de celui auquel ils ont été dédiés d'une manière si sainte et si solennelle.

III.--En troisième lieu, le prêtre ayant béni du sel, qui est le symbole de la sagesse, il vous en a mis quelques grains dans la bouche. Ce qui représente:

1. Que Notre-Seigneur, qui est la Sagesse éternelle, s'est donné à vous et est venu en vous par le saint BAPTEME, et qu'il s'y est donné et y est venu pour être votre premier aliment, votre principale nourriture, votre vie, votre force, votre conduite, et pour vous incorporer et transformer en lui d'une manière plus excellente que celle par laquelle le pain que vous mangez est incorporé et transformé en vous-même.

2. Que vous ne devez plus avoir ni estime, ni affection, ni goût pour les choses temporelles et terrestres; mais que vous ne devez plus estimer, ni aimer, ni désirer, ni avoir faim ni soif que pour les choses célestes et éternelles: qui est ce en quoi consiste la vraie sagesse.

3. Que vous ne devez plus vous conduire selon les sens, comme les bêtes; ni selon la raison humaine seulement, comme les philosophes païens; ni selon les lois de la prudence et de la sagesse du monde, qui n'est que mort et folie; mais selon les maximes évangéliques que la Sagesse incréée et incarnée a puisées dans le sein du Père des lumières et nous a apportées en ce monde.

IV.--En quatrième lieu, le prêtre ayant mis de la salive de sa bouche dans sa main, et y ayant trempé le bout de son doigt, il vous l'a appliqué sur l'organe de l'ouïe, en disant ces paroles: «Ephpheta, c'est-à-dire: Ouvre-toi!» (Mc 7, 34). Ce qui signifie:

1. Le don inestimable de la foi, qui a été infuse dans votre âme par le saint BAPTEME. Foi qui vous a été méritée et acquise par le Verbe incarné, lequel est sorti de la bouche adorable de son Père, ainsi qu'il l'atteste lui-même en ces paroles: «Je suis sorti de la bouche du Très-Haut» (Si 14, 5). Foi qui vous est donnée par le Père éternel représenté par la personne du prêtre; foi qui vous est appliquée par le Saint-Esprit, lequel est le doigt de Dieu; foi enfin qui, selon l'Apôtre, est infuse dans l'âme du chrétien par le moyen de l'ouïe, lorsque Dieu l'ouvre à sa sainte parole: «La foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend, c'est la parole du Christ» (Rm 10,17).

Mais cette divine princesse, qui est la foi, n'était pas seule lorsqu'elle a fait son entrée dans votre âme. Elle était accompagnée de l'espérance, de la charité et de toutes les autres vertus; comme aussi

te toutes les béatitudes évangéliques et de tous les dons et fruits du Saint-Esprit, et de la source même primitive de toutes ces grâces, qui est la très sainte Trinité, laquelle est venue dans votre coeur et y a établi sa demeure, comme dans sa maison et dans son temple, lorsque la foi en a pris possession.

2. C'est pour vous donner à connaître que, depuis que la miséricorde du Père, la bonté du Fils et la charité du Saint-Esprit ont ouvert vos oreilles à la divine parole, par le moyen de laquelle la foi et l'auteur même de la foi sont entrés dans votre coeur, au lieu qu'auparavant elles étaient fermées à la voix de Dieu et ouvertes à celle du diable, elles doivent être désormais entièrement fermées à la voix de Satan, du monde, de la chair et du péché, et ne s'ouvrir plus qu'à celle de votre Dieu et de votre Rédempteur.

V. --En cinquième lieu, le prêtre vous a introduit dans l'église pour vous montrer:

1. Que Notre-Seigneur Jésus-Christ vous a donné, par le saint BAPTEME, son Église pour être votre mère, et, par conséquent, qu'il vous a donné son Père pour être votre Père. Car, comme il est vrai de dire que celui qui n'aura point l'Église pour Mère n'aura point Dieu pour père: aussi, il est très certain que quiconque est vraiment enfant de l'Église est véritablement enfant de Dieu.

2. Que pour conserver la nouvelle vie que l'Église vous a donnée par la régénération baptismale, il est nécessaire que vous demeuriez toujours dans le sein de votre mère, hors laquelle il n'y a que mort et perdition pour vous; et que vous vous

repaissiez souvent des aliments célestes qu'elle vous présente, qui sont la parole de Dieu, les divins sacrements, et les saints exemples de la vie de votre Sauveur, de sa bienheureuse Mère et de ses saints.

3. Que l'Église étant votre mère, vous lui devez toute sorte d'honneur, de respect et d'obéissance. Vous devez regarder, estimer et révérer tous ses sacrements et mystères, toutes ses fonctions et observances, toutes ses cérémonies et usages, comme choses très saintes qui lui ont été inspirées et enseignées par le Saint-Esprit, lequel la gouverne en toutes choses. Vous devez vous soumettre à toutes ses lois et ordonnances, comme à celles même de Jésus-Christ, puisque c'est lui qui est son chef, et qu'elle ne commande ni défend rien que par son mouvement. Vous devez enfin suivre en tout et partout sa doctrine, ses maximes, sa conduite et son esprit, qui n'est autre que celui de Dieu.

VI.--Après cela, l'on vous a conduit aux saints fonts baptismaux, là où le prêtre vous a demandé par trois fois si vous renonciez au diable, à toutes ses pompes et à toutes ses oeuvres; et vous avez répondu trois fois par la bouche de votre parrain et de votre marraine: «Oui, j'y renonce.» Et ensuite on vous a demandé si vous croyiez en Dieu le Père tout-puissant, et au Saint-Esprit Paraclet; et vous avez répondu: «Oui, j'y crois.»

Paroles qui sont équivalentes avec les termes dont on usait autrefois en l'administration ancienne du BAPTEME, lorsque le baptisé se tournant premièrement vers l'Occident, lequel représente la mort

et l'auteur de la mort qui est Satan, disait: «Je renonce à toi, ô Satan»; puis se tournant vers l'Orient, qui signifie Notre-Seigneur Jésus-Christ, il prononçait ces paroles: «J'adhères à vous, ô Jésus-Christ¹².» Car croire en Jésus-Christ et adhérer à Jésus-Christ, c'est la même chose, puisque c'est par la foi vive et parfaite, accompagnée de l'espérance et animée de la charité, que nous sommes faits enfants de Dieu et membres de Jésus-Christ.

Voilà les promesses que l'Église a exigées de vous, auparavant que de vous donner le BAPTEME, pour montrer que, pour être chrétien, il est nécessaire absolument de renoncer à Satan, au péché et au monde, et d'adhérer à Jésus-Christ, comme le membre est adhérent à son chef.

VII.--Après avoir protesté que vous renonciez à Satan, à ses pompes et à ses oeuvres, le prêtre a oint votre poitrine et vos épaules de l'huile sacrée, pour vous faire entendre que, par le BAPTEME, vous avez été enrôlé en la milice de Jésus-Christ, afin de combattre généreusement contre ses ennemis, qui sont le péché, le diable, le monde et la chair; et que, si vous les surmontez, il accomplira en vous cette promesse: «Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi dans mon trône, comme j'ai vaincu et suis assis dans le trône de mon Père» (Ap 3, 21).

¹² Voir SÉVÈRE d'ANTIOCHE, De ritibus baptismi, cité par DENTZINGER, Ritus Orientalium, t. I, p. 309-316. SAINT JÉROME, In Amos, chap. VI, P. L. 25, 1119. Autres textes dans Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie, 1910, t. II, p 271 s.

VIII.--Ensuite, le prêtre vous a baptisé au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit. Et ça été en ce moment que vous avez été fait enfant du Père céleste, frère et membre de son Fils unique, temple et sanctuaire du Saint-Esprit, et que vous avez été tout dédié et consacré à la gloire de la très sainte Trinité.

IX.--Sitôt que vous avez été baptisé, le prêtre vous a oint du chrême de salut, au sommet de la tête. Ce qui signifie trois faveurs incomparables que le Fils de Dieu vous a faites, en vous incorporant avec lui par le saint BAPTEME.

La première est qu'il vous a revêtu de sa royauté éternelle, afin que vous régniez sur vos passions, sur le monde, sur le péché, sur l'enfer; et qu'ensuite vous régniez avec lui éternellement, dans la possession du même royaume que son Père lui a donné.

La deuxième est qu'il vous a rendu participant en quelque manière de son divin sacerdoce, afin que vous lui offriez un perpétuel sacrifice de louange et d'amour, et que vous vous immoliez sans cesse vous-même et tout ce qui vous appartient, à la gloire de sa divine majesté. Ce qui fait que le christianisme est appelé par saint Pierre «sacerdoce royal» (1 P 2, 9) et que tous les chrétiens portent la qualité de rois et de prêtres dans les saintes Écritures (Ap 1, 6; 5, 10).

La troisième est qu'il vous a donné son propre nom. Il s'appelle Christ, c'est-à-dire: Oint; et vous vous appelez aussi de même en suite de cette sacrée onction. Car vous avez été oints au BAPTEME, non

seulement en votre corps par l'huile sainte, mais aussi en votre âme par la divine onction de la grâce chrétienne, qui est de même nature et de même espèce que celle dont l'âme sainte de Jésus-Christ a été ointe et sanctifiée dès le moment de son Incarnation.

Sur quoi saint Augustin s'étonne et s'écrie, disant: «Voyez, mes frères, et admirez les excès de la bonté de Dieu vers nous, et la sublimité de notre condition: voilà que tous, nous autres chrétiens, nous sommes autant de Christs¹³.»

Grand sujet d'étonnement à la vérité, mais qui cessera, si nous considérons que, n'étant qu'un avec Jésus-Christ comme les membres avec leur chef, nous devons être sanctifiés par la même grâce et sainteté qui sanctifie notre chef, et que nous ne devons porter qu'un même nom avec lui.

X.--Cette onction royale, sacerdotale et divine étant faite, le prêtre vous a revêtu d'une robe ou d'un chrêmeau* blanc, en vous disant ces paroles: «Recevez cette robe blanche, et la portez devant le tribunal de Jésus-Christ, afin que vous puissiez obtenir la vie éternelle et vivre aux siècles des siècles.»

Qu'est-ce que cette robe blanche? C'est l'innocence, la grâce et la sainteté dont votre âme est revêtue par le sacrement de BAPTEME. C'est le saint habit de la sainte religion chrétienne dans laquelle vous êtes entré lorsque vous avez été baptisé. C'est

¹³ Citation large. Voir, par exemple, Sermons sur les Psaumes, 26, 2, 2. P.L. 36. 200.

Jésus-Christ même, qui est le vrai habit de sa religion. N'entendez-vous pas son Apôtre qui crie, parlant à tous les chrétiens: «Tous tant que vous êtes, qui avez été baptisés, vous avez été revêtus de Jésus-Christ» (Ga 3, 27)? A raison de quoi, comme l'on voit plus l'habit que la personne qui en est revêtue, ainsi le chrétien doit être tellement revêtu de Jésus-Christ, c'est-à-dire de ses saintes moeurs, de ses qualités célestes et de ses divines vertus, qu'on ne voie en lui que l'humilité, l'obéissance, la charité, la patience, la mansuétude, la modestie, la pureté et la sainteté de Jésus-Christ.

XI.--Lorsque vous avez été revêtu de ce divin habit, le prêtre vous a mis dans la main droite un flambeau ardent, pour montrer que votre foi, qui est désignée par la lumière, doit être ardente et luisante tout ensemble: ardente dans l'intérieur, luisante dans l'extérieur; ardente dans l'oraison, luisante dans l'action; ardente devant Dieu, luisante devant les hommes, selon ces paroles du Sauveur: «Que votre lumière luise de telle sorte devant les hommes, qu'ils voient vos bonnes oeuvres, afin qu'ils en glorifient votre Père qui est aux cieux» (Mt 5, 16).

XII.--Enfin, on a sonné toutes les cloches de l'église en laquelle vous avez été baptisé, pour témoigner la joie que tous les habitants du ciel ont reçue, lorsque vous avez été retiré de la puissance de Satan et de la famille d'Adam, pour être admis en la sainte famille de Jésus-Christ et en la divine société des anges, des saints, de la Mère de Dieu,

et même des trois Personnes éternelles. Ce qui vous oblige de vivre de telle sorte que vous donniez toujours sujet de réjouissance à toute l'Église triomphante et militante, par la pureté de vos moeurs, par la sainteté de vos actions, par la pratique des vertus chrétiennes et par une constante fidélité à garder les promesses que vous avez faites à Dieu en votre BAPTEME; comme aussi de mettre toute votre joie et votre contentement en ces mêmes choses, pour l'amour de Celui qui est tout amour vers vous, et qui vous a fait tant de faveurs lors même que vous ne le connaissiez point.

CHAPITRE VII

Qu'il est facile d'accomplir les promesses du BAPTEME et de vivre en chrétien; et des moyens dont il faut se servir pour cette fin.

Voilà les grands mystères qui sont cachés sous l'écorce extérieure des cérémonies du saint sacrement de BAPTEME. Voilà les faveurs incomparables que vous y avez reçues de la divine miséricorde. Voilà aussi vos promesses et vos obligations, et ce que vous avez à faire pour être véritablement chrétien et pour obliger Dieu, s'il faut ainsi parler, à effectuer de sa part les conventions du contrat que vous avez fait avec lui. Vous me direz peut-être que, si cela est ainsi, il faut conclure nécessairement qu'il y a bien peu de véritables chrétiens, puisque la plus grande partie de ceux qui ont été baptisés, non seulement ne

vivent pas selon les promesses qu'ils ont faites à Dieu dans leur BAPTEME, mais se comportent comme s'ils avaient promis tout le contraire, c'est-à-dire comme s'ils avaient fait voeu de tourner le dos à Dieu, de mener une vie tout opposée à celle de son Fils Jésus-Christ, et au lieu de marcher par le chemin qu'il nous a frayé, de suivre le diable en ses oeuvres et en ses pompes, et de préférer les lois de l'enfer aux ordonnances du ciel, les maximes du monde à la doctrine de l'Évangile, les sentiments et inclinations de la chair aux mouvements et à la conduite de l'Esprit de Dieu.

Je vous répons à cela que cette conclusion n'est que trop véritable, et qu'elle est conforme à la parole de la vérité éternelle, qui nous dit qu'il y a peu de personnes qui tiennent le chemin du ciel, et qu'il y en a un très grand nombre qui marchent par la voie large qui mène à la perdition (Mt 7, 13-14). Et cependant il est très certain que le chemin qui conduit à l'enfer est beaucoup plus difficile que celui qui va au ciel; et qu'il est incomparablement plus facile, moyennant la grâce de Notre-Seigneur, qu'il ne vous refusera pas si vous la lui demandez, de vivre en chrétien et selon la profession de votre BAPTEME, que de vivre en païen et suivant la dépravation du siècle.

Car, qu'y a-t-il de plus facile que de renoncer à votre plus grand et plus cruel ennemi qui est Satan, et à un ennemi qui est plein de fureur et de rage contre vous, et qui ne respire que votre perdition, et ne songe nuit et jour qu'à trouver les moyens de vous précipiter dans la mort éternelle?

Qu'y a-t-il de plus facile que de renoncer à la

chose du monde la plus horrible, la plus abominable et la plus détestable, telle qu'est le péché qui est l'unique cause de tous les malheurs de la terre et de l'enfer?

Qu'y a-t-il de plus aisé que de renoncer au monde, qui est le corps du dragon infernal, selon le langage de saint Ambroise; qui est maudit et excommunié de la bouche du Fils de Dieu, puisqu'il proteste, en la veille de sa mort, qu'il ne prie point pour lui: «Je ne prie pas pour le monde» (Jn 17, 9)?

Qu'y a-t-il de plus aisé que de renoncer à toutes les choses du monde, qui ne sont que fumée, mensonge, niaiserie et enchantement* de niaiserie (Sg 4, 12)?

Mais qu'y a-t-il de plus doux que de suivre un Dieu et un Sauveur qui est la bonté, la beauté et la perfection mêmes; qui est infiniment aimable et désirable; qui est le souverain bien et la source de tout bien; qui est tout coeur et tout amour vers ceux qui l'aiment; qui compte tous les cheveux et tous les pas de ceux qui le suivent; et qui met en écrit dans son propre coeur toutes les pensées et affections qu'ils ont, toutes les paroles qu'ils disent toutes les actions qu'ils font et toutes les mortifications qu'ils souffrent pour son service, afin de leur donner autant de couronnes immortelles et glorieuses dans la bienheureuse éternité?

Certainement, il n'y a personne au monde, pour peu qu'il lui reste de raison, qui ne soit contraint d'avouer qu'il est beaucoup plus facile de faire cela que de faire le contraire. Faites-en l'expérience, et vous verrez qu'il n'y a rien de plus véritable.

Je sais bien que toutes ces choses, quoique; faciles d'elles-mêmes, sont néanmoins difficiles à l'homme, depuis qu'il est asservi à la tyrannie du péché; parce que ce serpent infernal a tellement empoisonné toutes les parties de son âme et de son corps, et l'a réduit dans une si grande misère, faiblesse et impuissance, que tant s'en faut qu'il puisse de soi-même faire aucun bien, ni résister à aucun mal, que même, selon saint Paul, il ne peut pas en avoir la pensée (2 Co 3, 5).

Mais je sais bien aussi que notre divin Rédempteur nous a acquis, par son sang et par sa mort, une grâce si merveilleuse, qu'avec le moindre degré de cette grâce nous pouvons vaincre toutes les puissances malignes de l'enfer, du monde et de la chair, et satisfaire facilement à toutes les obligations de notre BAPTEME. Je sais bien que ce très bénin Sauveur a un désir infini de donner cette grâce à tous les hommes, spécialement à tous ceux qui ont été baptisés, et qu'il ne la refuse point à ceux qui reconnaissent le besoin infini et la nécessité qu'ils en ont, qui la lui demandent instamment et avec persévérance, et qui veulent bien prendre la peine de puiser cette eau de vie éternelle dans les fontaines sacrées dans lesquelles il lui a plu de la renfermer, c'est-à-dire dans les saints sacrements de son Église.

C'est pourquoi je vous conseille quatre choses très importantes, sans lesquelles il est impossible que vous viviez en chrétien, et par la pratique desquelles vous le pourrez faire très facilement.

La première est de vous humilier souvent devant Dieu, reconnaissant que vous n'avez de vous

même que ténèbres, que pauvreté, que faiblesse que néant, que péché, et par conséquent qu'une indignité et incapacité infinies à tout bien, et une ouverture, disposition et inclination inconcevables à tout mal.

La deuxième, d'avoir une grande confiance en celui qui est l'unique source de tout bien, et de crier sans cesse et du profond de votre coeur après lui pour lui demander le secours de sa grâce, dont vous avez besoin en tout temps, en tout lieu et en toutes vos actions.

La troisième, de vous approcher souvent, avec les dispositions requises, des saints sacrements de la pénitence et de l'Eucharistie. Car c'est là que vos ténèbres se changeront en lumière, votre lâcheté en générosité, votre froideur en ferveur, vos amertumes en douceurs, et vos faiblesses en une force si grande que vous pourrez dire avec l'Apôtre: «Je puis tout en celui qui me conforte» (Ph 4, 13).

La quatrième, de prendre tous les ans quelques jours pour considérer et peser attentivement toutes les choses susdites; pour faire une bonne confession et demander pardon à Dieu de toutes les fautes que vous avez commises contre la profession de votre BAPTEME; et pour faire une rénovation des promesses et des voeux que vous y avez faits, en la manière suivante.

Si vous êtes fidèle en la pratique de ces quatre choses, vous trouverez qu'il n'y a rien de si doux et de si facile que de vivre en chrétien.

CHAPITRE VIII. ÉLÉVATION À DIEU

Pour renouveler les promesses que nous lui avons faites en
notre BAPTEME.

Ô mon Dieu, Père de mon Seigneur Jésus-Christ, je vous adore, vous bénis et vous loue de tout mon coeur, dans cet amour infini par lequel vous avez envoyé votre Fils en ce monde, et avez voulu qu'il ait répandu son sang non seulement pour effacer nos péchés et nous délivrer de la captivité du diable et de l'enfer, mais aussi pour nous faire entrer dans une merveilleuse société avec vous, par le moyen du saint sacrement de BAPTEME, qu'il a établi à cette fin dans son Église.

Car, dans ce sacrement, nous contractons avec vous une sainte alliance qui est la plus haute, la plus étroite et la plus avantageuse pour nous qui se puisse imaginer: parce que, de votre côté, vous nous recevez en société avec vous, non seulement en qualité d'amis, mais en qualité d'enfant et de membres de votre Fils Jésus, pour n'être qu'un avec lui ainsi que les membres ne sont qu'un avec leur chef, et pour être, par son moyen, consommés en unité avec vous et avec lui.

De notre côté aussi, nous vous avons promis solennellement, lorsque nous sommes entrés en cette sainte société avec vous, de renoncer entièrement à Satan, à ses oeuvres et à ses pompes, et d'adhérer à votre Fils Jésus-Christ Notre-Seigneur, pour le suivre comme les membres doivent suivre leur chef.

Mais, hélas! mon Dieu, jusques à présent je vous ai été très ingrat de tant de faveurs, et ai été très infidèle à garder les promesses que je vous ai faites. Je m'en accuse à la face du ciel et de la terre, et vous en demande pardon de tout mon coeur. Et, pour tâcher de réparer ma faute, je désire maintenant, moyennant votre aide, faire trois choses.

Premièrement, je vous rends grâces infinies, ô mon Dieu et mon Père éternel, et prie la bienheureuse Vierge, tous les anges et tous les saints de vous remercier avec moi pour toutes les grâces que j'ai recues de vous, en mon BAPTEME et en toute ma vie.

Deuxièmement, en réparation de mon ingratitude et infidélité, je vous offre la vie et les vertus, la Passion et la mort de votre Fils Jésus, avec tous les mérites de sa très sainte Mère et de tous ses saints.

! Troisièmement, je désire maintenant renouveler la promesse de mon BAPTEME, comme si je la faisais tout de nouveau, et le plus efficacement et en la meilleure manière qu'il me sera possible.

Pour cet effet, je me donne de tout mon coeur à votre divin Esprit et à votre saint amour, et, en la vertu de cet Esprit et de cet amour, comme aussi en union de tout l'amour et dévotion de la très sainte Vierge et de tous les saints, je proteste hautement que je veux renoncer et que je renonce en effet pour jamais à Satan, à ses oeuvres et à ses pompes, et que je veux me donner et me donne effectivement à mon Seigneur Jésus, pour le suivre, moyennant sa grâce, le plus parfaitement qu'il me sera possible.

Oui, mon Sauveur, je me donne tout à vous de toutes mes forces, pour vous suivre en votre divine doctrine et en la sainteté de votre vie, de vos moeurs et de vos vertus. Prenez, s'il vous plaît, vous-même une pleine et entière possession de mon être et de toutes les dépendances et appartenances de ma vie, et me donnez à votre Père éternel en la manière que vous connaissez lui être la plus agréable.

Je proteste de tout mon coeur, ô mon Sauveur, et fais résolution, pour l'amour de vous, de toute l'étendue de mon âme, moyennant l'assistance de votre grâce, en laquelle je mets toute ma confiance:

1. De renoncer absolument à toutes sortes de péché, et de vouloir plutôt mourir que de vous offenser en quelque façon que ce soit.
2. De renoncer entièrement à toutes les maximes damnables du monde, et à toute estime et amour de ses fausses richesses, de ses vains honneurs et de ses trompeuses délices.
3. De renoncer totalement à moi-même, c'est-à-dire à mon propre esprit, à mon amour-propre*, à ma propre volonté, à mon orgueil, à toutes mes passions déréglées et à tout ce qui est du vieil homme.
4. D'adhérer à vous, comme à mon chef très aimable et très adorable; de faire hautement profession de vous suivre dans la sainteté de votre vie, de vos sentiments, de vos vertus, de vos maximes et de toutes vos saintes volontés; et de ne vivre plus qu'en vous et pour vous.
5. De mettre ma gloire, mon amour et mon

repos en votre croix: mon trésor dans la pauvreté; ma joie dans les mortifications*; ma gloire dans les mépris et humiliations; et ma vie dans la mort, c'est-à-dire dans la mort au péché, au monde et à moi-même.

6. De n'avoir plus d'oreille pour ouïr la voix de Satan, du monde et de la chair; mais seulement pour entendre la vôtre et pour m'y soumettre parfaitement.

7. De n'avoir plus de goût ni d'affection pour les choses de la terre; mais d'avoir une faim insatiable et une soif très ardente de tout ce qui peut servir à votre gloire; et de ne me conduire plus selon la prudence de la chair et la sagesse du monde, mais selon les lois de votre divine sagesse.

8. De vivre et mourir dans le sein de l'Église, que vous m'avez donnée pour mère; de l'honorer et respecter en tout ce qu'elle est, en tout ce qu'elle fait et en tout ce qu'elle ordonne; de m'attacher fortement à sa foi et à sa doctrine; d'obéir exactement à tous ses ordres; de faire un saint usage de ses sacrements; et de suivre fidèlement sa conduite.

9. De combattre généreusement et constamment jusqu'à la mort, pour votre gloire et pour vos intérêts, contre le péché, contre l'enfer, contre le siècle corrompu, contre moi-même et contre tous vos ennemis.

10. De sacrifier et immoler continuellement à votre pure gloire mon être, ma vie, mon corps, mon coeur, mon âme, mon temps, toutes mes pensées, paroles et actions et tout ce qui

m'appartient; et ainsi de me rendre digne du saint et sacré nom de chrétien.

11. De travailler à me revêtir de vous-même, o mon Jésus, de votre amour, de votre charité, de votre patience, de votre mansuétude, de votre humilité, de votre modestie, de votre pureté et de toutes vos autres vertus.

12. Enfin, de vivre en sorte que je donne un continuel sujet de réjouissance à l'Église triomphante et militante.

Je me donne à vous de toutes mes forces, o mon divin Sauveur, pour l'accomplissement de ses résolutions. Donnez-moi, s'il vous plaît, par votre grande miséricorde et pour la gloire de votre saint nom, toutes les grâces qui me sont nécessaires et convenables pour cet effet.

Ô Mère de mon Jésus, ô bienheureux saint Joseph, ô bienheureux saint Gabriel, o tous les anges et tous les saints de mon Dieu, donnez-moi à lui, s'il vous plaît, et le priez qu'il me donne la grâce de vivre désormais en chrétien, et de mourir plutôt que de violer les promesses que je lui ai faites en mon BAPTEME.

Ô très sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, employez vous-même, s'il vous plaît, votre divine puissance et votre grande miséricorde, pour me prendre, me posséder, me consacrer et me sacrifier tout entier et pour jamais à vous et à votre pure gloire. Et faites que je souffre la mort avec tous les tourments de la terre et de l'enfer, plutôt que de permettre que je sois séparé d'avec vous.

CHAPITRE IX

Pour renouveler tous les mois, et même tous les jours, la profession du BAPTEME.

Il y a plusieurs* religieux et religieuses qui font la rénovation de leurs vœux, non seulement une fois par an, mais même tous les jours, afin de se lier davantage à Dieu par ce moyen, et de s'attacher plus fortement aux devoirs de leur condition. Ce serait aussi une chose très utile aux chrétiens de renouveler la promesse de leur BAPTEME, en la manière précédente, non seulement une fois par an, mais une fois en chaque mois, après la sainte communion, et même tous les jours, mais en une manière plus courte et plus facile, qui est telle.

Le matin, étant éveillé, après avoir prononcé le saint nom de Jésus et de Marie, et avoir fait le signe de la croix, vous pouvez vous servir des paroles suivantes, en les prononçant de tout votre cœur: «Je renonce à toi, Satan; et J'adhères à vous, ô Jésus, mon Seigneur, mon Rédempteur, mon chef et ma très chère vie¹⁴.» Il est bon encore de faire la même chose le soir en vous couchant, comme aussi lorsqu'il vous arrive quelque tentation.

Mais remarquez; 1. Que, par Satan, il faut entendre quatre choses qui peuvent être appelées de ce nom. La première est l'esprit malin; la deuxième, le péché; la troisième, le monde; et la

¹⁴«Abrenuntio tibi Satana Adhaereo tibi, Domine Jesu, Redemptor meus, Caput meum et Vita mea carissima.»

quatrième est vous-même comme pécheur: car le pécheur est un vrai Satan à soi-même, et un Satan plus dangereux que tous les démons de l'enfer. C'est pourquoi Notre-Seigneur nous commande de nous renoncer à nous-même, si nous voulons le suivre: «Quiconque veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, qu'il prenne sa croix, et qu'il me suive» (Mt 16, 24).

2. Que ces quatre termes: «mon Seigneur, mon Rédempteur, mon chef et ma vie», vous doivent faire souvenir de quatre titres principaux par lesquels vous appartenez à Jésus-Christ et êtes obligés de vous lier et donner à lui, et de le suivre en la sainteté de sa vie et de ses moeurs, selon la promesse de votre BAPTEME.

Car vous lui appartenez: 1. Parce qu'il est votre souverain Seigneur, et par conséquent votre Créateur, conservateur et gouverneur; 2. d'autant qu'il vous a racheté par le prix infini de son précieux sang; 3. parce qu'il est votre chef et que vous êtes l'un de ses membres, qui lui avez été incorporé par le saint sacrement de BAPTEME; 4. d'autant qu'il s'est donné à vous tant de fois dans la sainte Eucharistie, pour être votre nourriture et votre vie: «Le Christ est votre vie» (Col 3, 4).

Tâchez donc de dire les paroles précédentes, le matin en vous levant, le soir en vous couchant, et lorsqu'il vous arrivera quelque tentation, ou même que vous aurez quelque bonne action à faire; et de les dire avec une forte intention et un grand désir de renoncer entièrement et pour jamais à l'esprit malin, au péché, au monde et à vous-même; et de vous donner et consacrer totalement à Notre

Seigneur Jésus-Christ, afin qu'il vous possède absolument, comme une chose qui lui appartient par tant de titres; et qu'il établisse en vous, comme en l'un de ses membres, sa vie, son esprit, ses sentiments, ses inclinations, ses dispositions, ses vertus, ses qualités, ses moeurs, et son règne pour jamais.

Vive Jésus et Marie!

ENTRETIENS INTÉRIEURS
DE L'ÂME CHRÉTIENNE
AVEC SON DIEU

(1662)

ENTRETIENS INTÉRIEURS DE L'ÂME CHRÉTIENNE AVEC SON DIEU

En 1662, Jean Eudes réédita son livre *La vie et le royaume de Jésus dans les âmes chrétiennes*. A notre connaissance, c'était au moins la vingtième édition depuis 1637 (en comptant les éditions faites sans l'accord ou même à l'insu de l'auteur). Mais celle-ci différait notablement des précédentes: elle comptait une huitième partie, formée elle-même de deux éléments indépendants l'un de l'autre: da Méditations sur l'humilité et les Entretiens intérieurs de l'âme chrétienne avec son Dieu.

Les Entretiens sont un ensemble de treize méditations destinées à aider la prière personnelle. Les huit première situent l'homme créé face à Dieu son Créateur; les quatre suivantes: l'homme baptisé face à Dieu qui l'engendre à la vie divine en Jésus. La dernière, à part, a pour objet le «choix d'une condition».

L'inspiration de ces pages paraît assez neuve par rapport aux écrits antérieurs du P. Eudes: d'abord par l'attention même à la condition de créature, ensuite et surtout par la contemplation trinitaire qui s'y exprime.

ENTRETIENS INTÉRIEURS SUR LA VIE BAPTISMALE

Entretiens Intérieurs
O.c., t.II, p.168-190

Des obligations que nous avons à Dieu comme chrétiens, et ce que c'est que d'être chrétien.

PREMIER POINT

Obligations qui nous incombent en tant qu'enfants de Dieu, frères et cohéritiers de Jésus-Christ.

Être chrétien, c'est être enfant de Dieu et avoir un même Père avec Jésus-Christ, son Fils unique: «Il leur a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu» (Jn 1, 12). «Je m'en vais à mon Père, et à votre Père», dit notre Sauveur (Jn 20, 17). «Voyez quel amour de notre Père vers nous, qui veut que nous soyons appelés, et que nous soyons en effet, enfants de Dieu», dit saint Jean (1 Jn 3, 1). Par la Création, Dieu est notre Créateur, notre principe, notre cause efficiente, notre roi, notre souverain; et nous sommes sa créature, son ouvrage, ses sujets et ses serviteurs. Mais par notre régénération et nouvelle naissance qui se fait au

BAPTEME, et en laquelle nous recevons un nouvel être et une nouvelle vie toute divine, Dieu est notre Père, et nous sommes ses enfants, et nous pouvons et devons lui dire: «Notre Père, qui êtes aux Cieux...»

En suite de quoi:

1. Comme nous sommes sortis, par cette nouvelle naissance, du sein de Dieu notre Père, aussi nous y demeurons toujours, et il est nécessaire qu'il nous porte continuellement dans son sein. Autrement, s'il était un moment sans nous y porter, nous perdrons au même temps le nouvel être et la nouvelle vie que nous avons recue de lui au BAPTEME. Aussi il nous dit: «Écoutez-moi, vous que je porte et que je porterai toujours dans mon sein et dans mes entrailles» (Is 66, 3-4).

2. Nous sommes frères de Jésus-Christ, de son sang et de sa race royale et divine, et nous entrons dans sa généalogie. De là vient que le chrétien, le nouvel homme et la nouvelle créature qui n'est née que d'un Dieu, ne connaît point d'autre généalogie que celle de Jésus-Christ, ni d'autre Père que Dieu: «N'appellez personne sur terre votre Père» (Mt 23, 9). «Nous ne connaissons plus personne selon la chair» (2 Co 5, 16), dit saint Paul. Et Notre-Seigneur: «Ce qui est né de l'Esprit est esprit» (Jn 3, 6).

3. Nous sommes cohéritiers du Fils de Dieu, et héritiers de Dieu. Ô merveille! ô dignité! ô noblesse! ô grandeur du chrétien! «Voyez quel grand amour nous a donné le Père, que nous soyons appelés enfants de Dieu; et nous le sommes!» (1 Jn 3, 1). Oh! quelle faveur de Dieu,

de nous avoir faits chrétiens! Oh! quelle obligation nous avons à sa bonté! Oh! que celui-là est malheureux, qui renie Dieu pour son Père, et qui veut être enfant du diable! C'est ce que font tous ceux qui pèchent mortellement. C'est à ceux-là que Notre-Seigneur dit: «Vous êtes enfants du diable, car vous accomplissez les désirs de votre père» (Jn 8, 44). Humilions-nous en la vue de nos péchés. Renonçons à Satan, donnons-nous à Dieu avec un grand désir de vivre désormais comme vrais enfants de Dieu, de ne dégénérer pas de la noblesse de notre naissance, de ne faire pas tort à notre race, et de ne déshonorer pas notre Père. Car, comme le fils qui est sage est la gloire de son père, au contraire on peut dire que celui qui ne se conduit pas sagement est l'ignominie de son père.

DEUXIÈME POINT

Nos obligations en tant que membres de Jésus-Christ.

Un chrétien, c'est un membre de Jésus-Christ: «Ne savez-vous pas que vos corps sont les membres du Christ?» (1 Co 6, 15). A raison de quoi nous avons une alliance et union avec Jésus-Christ beaucoup plus noble, plus étroite et plus parfaite que les membres d'un corps humain et naturel n'ont avec leur chef*. D'où il s'ensuit: 1. que nous appartenons à Jésus-Christ, comme les membres à leur chef; 2. que nous sommes en sa dépendance et en sa conduite, comme les membres sont en la dépendance et en la conduite de leur chef; 3. que

nous ne sommes qu'un avec lui, comme les membres ne sont [qu'un] avec leur chef. C'est pourquoi il ne faut pas s'étonner, s'il nous assure que son Père nous aime comme il l'aime lui-même: «Tu les as aimés comme tu m'as aimé» (Jn 17, 23); qu'il écrira sur nous son nom nouveau (Ap 3, 12); que nous aurons une même demeure avec lui, à savoir le sein de son Père: «Là où je suis, là aussi sera mon serviteur» (Jn 12, 26); et qu' «il nous fera asseoir avec lui dans son trône» (Ap 3, 21). Oh! quelle bonté! oh! quel amour! Il ne se contente pas de nous appeler ses amis, ses frères, ses enfants; il veut que nous soyons ses membres.

Aimons-le, bénissons-le, et considérons que cette qualité nous oblige à vivre de la vie de notre chef, à continuer sur la terre la vie que notre chef y a menée, et à y continuer toutes les vertus qu'il y a exercées. Oh! que nous sommes éloignés de cette sainte vie! Oh! que celui qui fait un péché mortel est horriblement coupable! Car il démembre Jésus-Christ, il lui arrache un de ses membres pour le faire membre de Satan. Détestons nos crimes. Donnons-nous à Jésus-Christ comme ses membres, et faisons profession désormais de vivre de sa vie. Car ce serait une chose bien monstrueuse de voir un membre vivre d'une autre vie que de la vie de son chef. A raison de quoi saint Grégoire de Nysse dit que le christianisme, «c'est faire profession de vivre de la vie de Jésus-Christ¹⁵».

¹⁵Voir p. 74.

TROISIÈME POINT

Nos obligations en tant que temples du Saint-Esprit.

Un chrétien, c'est un temple du Saint-Esprit: «Ne savez-vous pas, dit saint Paul, que vos corps sont le temple du Saint-Esprit» (1 Co 6, 19)? Car étant enfants de Dieu, et n'étant qu'un avec le Fils de Dieu, comme les membres avec leur chef, il s'ensuit nécessairement que nous devons être animés du même esprit. De là vient que saint Paul dit: «D'autant que vous êtes enfants de Dieu, il a envoyé l'Esprit de son Fils dans vos coeurs» (Ga 4, 6); et: «Quiconque n'a point l'Esprit de Jésus-Christ n'appartient point à Jésus-Christ» (Rm 8, 9). De sorte que le Saint-Esprit nous a été donné pour être l'esprit de notre esprit, le coeur de notre coeur et l'âme de notre âme, et pour être toujours avec nous et dedans nous, non seulement comme dans son temple, mais comme dans une partie de son corps, c'est-à-dire dans une partie du corps de Jésus-Christ, qui est le sien, et qui doit être animé de lui.

Cela étant ainsi, qui peut dire et qui peut penser quelle est l'excellence de la religion chrétienne; quelle est la dignité d'un chrétien, qui est enfant de Dieu, membre de Jésus-Christ et animé de son Esprit; quelle est l'obligation que nous avons à Dieu; quelle doit être la sainteté de notre vie, et combien est coupable celui qui pêche mortellement? Car il chasse le Saint-Esprit de son temple, pour y loger l'esprit malin; il crucifie et tue en soi Jésus-Christ, y étouffant son Esprit, par lequel il y

était vivant, pour y établir et pour y faire vivre son ennemi, qui est Satan.

Toutes ces vérités sont très solides. Considérons-les attentivement, pesons-les soigneusement et la gravons bien avant dans nos coeur, afin de nous exciter à bénir et aimer Dieu pour les obligations infinies que nous lui avons de nous avoir faits chrétiens; à détester nos ingratitude et nos péchés passés; et à mener désormais une vie digne de la perfection du Père dont nous sommes les enfants, de la sainteté du Chef dont nous sommes les membres, et de la pureté de l'Esprit dont nous sommes les corps.

Des choses grandes et merveilleuses que le Père, le Fils et le Saint-Esprit ont opérées pour nous faire chrétiens.

PREMIER POINT

Pour nous faire chrétiens Dieu le Père nous a donné son Fils.

Deux grandes choses, qui en comprennent plusieurs autres, étaient nécessaires pour nous faire chrétiens. La première, de rompre et détruire l'alliance malheureuse et détestable que nous avons contractée par le péché avec le diable, duquel nous étions devenus les esclaves, les enfants et les membres. La seconde, de nous réconcilier avec Dieu, dont nous étions les ennemis, et de nous établir dans une nouvelle alliance avec lui, plus

noble même et plus étroite que celle que nous y avons avant le péché. Et pour accomplir ces deux choses, il était nécessaire d'anéantir nos péchés, de nous délivrer de la puissance de Satan, de purifier et laver nos âmes des ordures de leurs crimes, et de les revêtir et orner des grâces et des dons convenables à la qualité d'enfants de Dieu et de membres du Fils de Dieu.

Pour cette fin, voici, premièrement, ce que le Père éternel a fait. Il a envoyé son Fils unique et bien-aimé, qui est son coeur, son amour, ses délices, son trésor, sa gloire et sa vie; il l'a envoyé, dis-je, et l'a donné. Mais où, à qui, et pourquoi l'a-t-il donné et envoyé?

1. Il l'a envoyé en ce monde et en cette terre de misère et de malédiction, c'est-à-dire en un lieu de ténèbres, d'horreur, de péché et de tribulation.

2. Il nous l'a donné, c'est-à-dire il l'a donné à ses ennemis, à des ingrats et perfides, à des Juifs, à des Hérodes, à des Judas, à des bourreaux qui l'ont outragé, persécuté, vendu, crucifié, et qui l'outragent, le persécutent, le vendent et le crucifient encore tous les jours. A raison de quoi, en nous le donnant, il l'a donné et livré aux tourments de la croix et de la mort. «Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, son unique» (Jn 3, 16).

3. Il l'a ainsi envoyé et ainsi donné: pourquoi? Pour nous délivrer de la tyrannie du péché et du diable; pour laver nos âmes dans son sang; pour les orner de sa grâce; pour être notre rédemption, notre réparation, notre purification, notre justification, notre sanctification, notre satisfaction, et pour nous faire passer par ce moyen de la qualité

horrible d'esclaves, d'enfants et de membres de Satan, à la dignité admirable d'amis et d'enfants de Dieu, et de frères et membres de Jésus-Christ. «Ô bonté ineffable! s'écrie saint Augustin¹⁶. Ô miséricorde incomparable! nous n'étions pas dignes d'être les esclaves de Dieu, et nous voilà au nombre de ses enfants!» Ô Père très bon et très aimable, que vous rendrons-nous pour le don infini que vous nous avez fait, en nous donnant ce que vous avez de plus cher et de plus précieux, c'est-à-dire votre Fils unique? Nous vous offrons ce même Fils en action de grâces; et en union de cette oblation, nous nous offrons, donnons, consacrons et sacrifions à vous entièrement et irrévocablement. Prenez-nous, et nous possédez parfaitement et pour jamais.

DEUXIEME POINT

Pour nous faire chrétiens, le Verbe a pris notre nature et est mort sur une croix.

Deuxièmement, pour nous faire chrétiens, le Fils de Dieu est sorti du sein de son Père, est venu en ce monde, s'est fait homme, et a demeuré trente-quatre ans¹⁷ en la terre, à compter depuis le moment de son Incarnation. Durant ces trente-

¹⁶ SAINT AUGUSTIN, Homélie sur saint Jean, Bibl. augustiniennne, n° 71, 1969, p. 196-199.

¹⁷Jean Eudes se fait ici l'écho d'une tradition courante à son époque: Jésus a vécu «trente-quatre ans, à compter depuis son Incarnation; et trente-trois ans trois mois depuis sa naissance» (O.C., t. II, p. 400).

quatre ans, combien de mystères et de choses grandes a-t-il faites! Combien de choses étranges a-t-il souffertes! Combien de confusions, d'opprobres et de tourments a-t-il portés! Combien de larmes et de sang a-t-il répandus! Par combien de jeûnes, de veilles, de travaux, de fatigues, d'ennuis, d'amertumes, d'angoisses et de supplices a-t-il passé! Et tout cela pour nous faire chrétiens, c'est-à-dire enfants de Dieu, et ses membres. Ô mon Dieu, vous n'avez employé que six jours au plus pour créer le monde, et un moment pour former l'homme; mais pour faire le chrétien, vous y avez employé trente-quatre ans, et trente-quatre ans d'une vie pleine de travaux et de souffrances inénarrables. Il ne vous a coûté que quelques paroles pour le premier, et il vous a coûté tout votre sang et votre vie, avec une infinité de douleurs, pour le second. C'est pourquoi, si j'ai tant d'obligations de vous servir parce que vous m'avez créé, combien suis-je obligé de le faire parce que vous m'avez réparé? Si je me dois tout à vous parce que vous m'avez donné l'être et la vie par la création, qu'est-ce que je vous dois pour vous être donné vous-même à moi par votre Incarnation, et pour vous être sacrifié pour moi en la croix? Ô mon Sauveur, que je sois du moins tout à vous, étant si peu de chose comme je suis! Que je ne vive plus que pour vous aimer, servir et honorer, et pour vous faire aimer et honorer en toutes les manières qu'il me sera possible.

TROISIÈME POINT

Part prise par le Saint-Esprit à l'Incarnation et à la sanctification des âmes.

En troisième lieu, le Saint-Esprit [s']est aussi employé pour nous faire chrétiens. Car il a formé dans les sacrées entrailles de la très sainte Vierge celui qui est notre rédempteur, notre réparateur, et notre chef. Il l'a animé et conduit dans tout ce qu'il a pensé, dit, fait et souffert, et dans le sacrifice qu'il a offert de soi-même en la croix, pour nous faire chrétiens: «Par l'Esprit saint, il s'est offert lui-même» (He 9, 14). Et après que Notre-Seigneur est monté au ciel, le Saint-Esprit est venu en ce monde, pour y former et y établir le corps de Jésus-Christ, qui est son Église, et pour lui appliquer le fruit de sa vie, de son sang, de sa passion et de sa mort. Car sans cela c'eût été en vain que Notre-Seigneur eût souffert et qu'il fût mort. De plus, le Saint-Esprit vient en notre BAPTEME pour former Jésus-Christ en nous, et pour nous incorporer, nous faire naître et nous faire vivre en lui, pour nous appliquer les effets de son sang et de sa mort, et pour nous animer, inspirer, pousser, et conduire, en tout ce que nous avons à penser, à dire, à faire et à souffrir chrétiennement et pour Dieu. De sorte que «nous ne pouvons pas prononcer le saint nom de Jésus comme il faut, et nous ne sommes pas suffisants d'avoir une bonne pensée, que par le Saint-Esprit» (1 Co 12, 3; 2 Co 3, 5).

Oh! que de choses grandes et merveilleuses ont été opérées par le Père, par le Fils, et par le Saint-

Esprit, pour nous faire chrétiens! Oh! qu'il faut bien dire que c'est une chose bien merveilleuse que d'être chrétien! Oh! bienheureux saint Jean, que vous avez bien raison de dire, parlant au nom de tous les chrétiens: «Le monde ne nous connaît pas!» (1 Jn 3, 1). Oh! quelles obligations nous avons de bénir et d'aimer le Père, le Fils et le Saint-Esprit de nous avoir appelés et élevés à la dignité de chrétiens! Oh! quelle doit être notre vie! [Elle doit être] toute sainte, toute divine, toute spirituelle, puisque Notre-Seigneur nous dit que ce qui est né de l'Esprit est esprit (Jn 3, 6). Ô divin Esprit, je me donne tout à vous: Possédez-moi et me conduisez en toutes choses, et faites que je vive comme [un] enfant de Dieu, comme [un] membre de Jésus-Christ, et comme une chose qui est née de vous.

PAROLE DE VIE: «Que toutes les miséricordes de Dieu envers les enfants des hommes, et toutes les merveilles qu'il a opérées pour eux, le bénissent éternellement» (Ps 106, 8).

Du BAPTEME, par lequel nous avons été faits chrétiens.

PREMIER POINT

Le BAPTEME est une nouvelle Création.

Le BAPTEME est une nouvelle création: à raison de quoi le chrétien est appelé «nouvelle créature» (2 Co 5, 17; Ga 6, 15) dans les saintes Écritures; création seconde de l'homme, dont la première n'est que l'ombre et la figure.

Par la première création, Dieu nous a tirés du néant; et par la seconde, il nous a tirés aussi du néant du péché, mais néant bien plus étrange que le premier. Car le premier ne s'oppose point à la puissance de Dieu; mais le second y résiste infiniment par sa malice infinie. Car lorsque Dieu nous a créés en Jésus-Christ (Ep 2, 10), comme parle saint Paul, c'est-à-dire lorsqu'il nous a donné un nouvel être et une nouvelle vie en Jésus-Christ par le BAPTEME, il nous a trouvés dans le néant du péché, et dans un état d'inimitié, d'opposition et de contrariété au regard de lui. Mais il a surmonté notre malice par sa bonté et par sa puissance infinie.

Par la première création, Dieu nous a donné un être humain, infirme, fragile et funeste*; mais, par la seconde, il nous a donné un être tout céleste et divin.

Par la première, il nous a faits à son image et semblance; par la seconde, il a réparé son image que le péché avait effacée en nous, et l'y a imprimée d'une façon bien plus noble et plus excellente qu'elle n'y était même auparavant le péché, nous ayant rendus participants de sa divine nature (2 P 1, 4) en un degré bien plus éminent.

Par la première création, Dieu a mis l'homme en ce monde visible que Dieu a fait au commencement des siècles; mais par la seconde, il a mis le chrétien dans un nouveau monde. Quel est ce nouveau monde? Quel est le monde du chrétien? C'est Dieu avec toutes ses perfections. C'est le sein de Dieu. C'est Jésus-Christ Homme-Dieu, considéré en soi-même, en sa vie, en ses mystères, et

considéré aussi en son corps qui est son Église triomphante, militante et souffrante. Voilà le monde de la nouvelle créature, bien différent du premier monde de la première créature. Car le premier monde est un monde de ténèbres, de péché et de malédiction: «Le monde tout entier gît sous l'empire du Mauvais» (1 Jn 5, 19); mais le second est un monde de grâce, de sainteté et de bénédiction, et dans lequel il y a une infinité de choses infiniment belles, délicieuses et agréables. Car que de choses ravissantes et admirables il y a dans Dieu, dans les perfections de Dieu, dans la sainteté de Dieu, dans l'éternité de Dieu, dans l'immensité de Dieu, dans sa gloire, dans sa félicité, dans ses trésors, dans la vie temporelle de Jésus-Christ, et dans tous les mystères, actions, souffrances et vertus de sa vie temporelle; dans sa vie glorieuse et immortelle, dans son Église, et dans la vie de tous ses saints!

Dans le monde d'Adam, il y a des cieus, des astres, des éléments. Dans le monde du chrétien, le ciel est Dieu et le sein de Dieu; le soleil, c'est Jésus; la lune, c'est Marie; les astres et les étoiles sont les saints; la terre, c'est l'humanité sacrée de Jésus; l'eau, c'est la grâce chrétienne; l'air, c'est le Saint-Esprit; le feu, c'est l'amour et la charité; le pain qu'on y mange, c'est le Corps de Jésus-Christ; le vin qu'on y boit, c'est son Sang; les habits dont on y est revêtu, c'est Jésus-Christ: «Oui, vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu le Christ» (Ga 3, 27). Il n'y a point de pauvres ni de roturiers dans le monde du chrétien. Tous les vrais chrétiens sont infiniment riches:

«Tout est à vous» (1 Co 3, a). Ils sont tous nobles, tous princes et tous rois.

Fi! fi du monde d'Adam, tout pourri de la corruption et de la puanteur du péché! Laissons-le aux enfants de ce siècle, et donnons tout notre coeur à notre monde. Sortons du monde d'Adam, pour entrer dans le monde de Jésus-Christ. Car tous ceux qui appartiennent à Jésus-Christ ne sont point du monde du vieil homme, comme Jésus-Christ n'en est point: «Ils ne sont pas du monde, dit-il, comme moi-même je ne suis pas du monde» (Jn 17,16).

Nous trouvons dans notre monde les vrais richesses, honneurs et plaisirs. Les enfants du siècle mettent tout leur plaisir à voir les choses de leur monde, à en parler et entendre parler: «Ils sont du monde; aussi parlent-ils le langage du monde» (1 Jn 4~ 5). Aussi devons-nous mettre toute notre joie à considérer, à parler et à entendre parler des merveilles et des nouvelles de notre monde, qui sont bien plus agréables que les nouvelles du monde du pécheur: «Ils m'ont raconté des sornettes, mais ce n'était pas ta Loi!» (Ps 118, 85).

Enfin nous devons être morts au monde d'Adam, pour ne vivre plus qu'en notre monde et de la vie de notre monde, qui est Dieu et Jésus-Christ Notre-Seigneur. Car nous sommes en lui comme une partie de lui-même, laquelle par conséquent doit être animée de son esprit et vivre de sa vie. C'est cette mort et cette vie qui est exprimée en ces paroles de saint Paul: «Vous êtes morts, et votre vie est cachée avec Jésus-Christ en Dieu»

(Col 3, 3). Donnons-nous à Dieu pour être dans ces sentiments; et le prions instamment qu'il nous en fasse porter les effets, et qu'il imprime dans notre coeur un grand mépris et aversion du monde d'Adam, et une grande estime et amour pour notre monde.

DEUXIÈME POINT

Le BAPTEME est une régénération.

Le BAPTEME est appelé, dans l'Écriture sainte, régénération et renaissance: «Le bain de la nouvelle naissance» (Tt 3, 5); «nul, s'il ne renaît de l'eau et de l'Esprit saint...» (Jn 3, 5); génération et naissance qui a pour exemplaire ~ et prototype ~ la génération et la naissance éternelle du Fils de Dieu dans le sein de son Père, et sa génération et naissance temporelle dans le sein virginal de sa Mère.

Car, comme dans sa génération éternelle, son Père lui communique son être, sa vie et toutes ses perfections divines: ainsi, dans notre BAPTEME, ce même Père nous donne, par son Fils et en son Fils, un être et une vie toute sainte et divine.

Et comme, dans la génération temporelle du Fils de Dieu, son Père lui donne un nouvel être et une nouvelle vie, mais une vie laquelle, quoique toute sainte et divine, est néanmoins revêtue de mortalité, de passibilité et de toutes les misères de la vie humaine: ainsi la vie nouvelle que Dieu nous donne par le BAPTEME est tout environnée et

assiégée de fragilité, de faiblesse, de mortalité et de toutes les infirmités de la vie humaine avec laquelle elle est jointe.

De plus, comme le Saint-Esprit est envoyé pour former le Fils de Dieu dans les sacrées entrailles de la bienheureuse Vierge: aussi il est envoyé pour le former et pour le faire vivre, par le BAPTEME, dans le sein de notre âme, et pour nous incorporer et unir avec lui, et nous faire naître et vivre en lui.

Et comme les trois Personnes divines ensemblement ont coopéré par une même puissance et bonté à l'oeuvre admirable de l'Incarnation: ainsi ces mêmes Personnes se trouvent présentes en notre BAPTEME, et coopèrent ensemblement à nous donner le nouvel être et la nouvelle vie en Jésus-Christ, qui nous y est donnée.

Ainsi notre BAPTEME est une génération ineffable: «De sa propre volonté, il nous a engendrés» (Jc 1, 18); une naissance admirable, qui est une image vive de la génération et de la naissance éternelle et temporelle du Fils de Dieu. A raison de quoi notre vie doit être une image parfaite de sa vie. Nous sommes nés de Dieu (Jn 1, 13); nous sommes nés en Jésus-Christ (Ep 2, 10); nous sommes nés et formés par l'opération du Saint-Esprit (Jn 3, 6). C'est pourquoi nous ne devons vivre que de Dieu, en Dieu et pour Dieu; nous ne devons vivre que de la vie de Jésus-Christ; et nous ne devons nous conduire que par son Esprit qui nous doit animer et posséder entièrement.

Humilions-nous de nous voir si éloignés de cette vie qui doit être dans tous les chrétiens. Donnons-nous à Dieu avec un grand désir de commencer à

vivre ainsi; et prions-le qu'il détruise en nous la vie du monde et du péché, et qu'il y établisse sa vie, afin que nous ne soyons pas de ceux desquels saint Paul dit qu'ils sont «aliénés et séparés de la vie de Dieu» (Ep 4, 18).

TROISIÈME POINT

Le BAPTEME est une mort et une résurrection.

Le BAPTEME est une mort et une résurrection.

C'est une mort; car, dit saint Paul: «Si un est mort pour tous, il s'ensuit que tous sont morts» (2 Co 5, 14), c'est-à-dire tous ceux qui sont incorporés en lui comme ses membres par le BAPTEME. Car étant membres d'un chef mort et crucifié, nous devons être crucifiés et morts au monde, au péché et à nous-mêmes.

C'est une résurrection, puisque, par le BAPTEME, nous sortons de la mort du péché pour entrer dans la vie de la grâce.

Le BAPTEME est une mort et une résurrection, qui a pour son exemplaire la mort et la résurrection de Jésus-Christ.--Sa mort: car «nous avons été baptisés en la mort de Jésus-Christ», dit saint Paul; «nous avons été ensevelis dans la mort avec Jésus-Christ par le BAPTEME».--Sa résurrection: «Car, comme Jésus-Christ est ressuscité des morts et entré dans une nouvelle vie, ainsi nous devons vivre d'une nouvelle vie» (Rm 6, 3-4). Tellement que par le BAPTEME nous sommes obligés de mourir à tout, pour vivre avec Jésus-Christ d'une vie toute céleste, et comme personnes qui ne sont plus de la

terre, mais du ciel, et qui ont tout leur coeur et tout leur esprit au ciel, selon ces paroles des premiers chrétiens parlant par la bouche de saint Paul: «Notre conversation est dans les cieux» (Ph 3, 20), et selon celles-ci du même Apôtre: «Si vous êtes ressuscités avec Jésus-Christ, cherchez et aimez les choses qui sont au ciel, et non pas celles qui sont sur la terre» (Col 3, 1-2).

Enfin, par le BAPTEME, nous sommes obligés de vérifier en nous ces divines paroles: «Vous êtes morts, et votre vie est cachée avec Jésus-Christ en Dieu» (Col 3, 3). Nous devons être morts à tout ce qui n'est point Dieu, pour ne vivre qu'en Dieu et avec Jésus-Christ: «comme des vivants revenus d'entre les morts», dit saint Paul (Rm 6, 13), comme des personnes ressuscitées, et qui par conséquent doivent mener en la terre la vie du ciel, c'est-à-dire une vie sainte et ornée de toutes sortes de vertus, et qui soit un exercice continuuel d'amour, d'adoration, de louange vers Dieu, et de charité vers le prochain.

Voilà quelle doit être la vie de tous ceux qui sont baptisés; et ceux qui, au lieu de vivre de cette vie, vivent de la vie du monde qui est le corps du dragon, comme dit saint Ambroise, de la vie des païens, de la vie des bêtes, de la vie des démons, ils renoncent à leur BAPTEME et se rendent plus condamnables que les païens et les démons. Oh! que le péché est une chose effroyable, qui éteint en nous une vie si noble et si précieuse, comme est la vie chrétienne que nous avons reçue par le BAPTEME, vie de Dieu, vie de Jésus-Christ en nos âmes; et qui y met une si horrible vie, comme est la

vie pécheresse, vie diabolique et détestable! Détestons nos péchés.
Renonçons de tout notre coeur à la vie du monde et du vieil homme.
Donnons-nous à Jésus et le prions qu'il l'anéantisse en nous, et qu'il y
établisse la sienne.

PAROLE DE VIE: «Que je vive, non plus moi, mais que Jésus-Christ vive en
moi» (Ga 2, 20).

Que le BAPTEME est un traité et une alliance admirable de l'homme
avec Dieu.

PREMIER POINT

Par le BAPTEME Dieu nous fait entrer en société* avec lui.

Le BAPTEME est un divin traité de l'homme avec Dieu, dans lequel il se
passe trois grandes choses.

La première est que Dieu, par une miséricorde et une bonté
incompréhensibles nous délivre de la maudite alliance que nous avons avec
Satan, duquel nous avons été faits les enfants et les membres par le péché,
et nous fait entrer dans une merveilleuse société avec lui: «Il vous a
appelés à la communion avec son Fils Jésus-Christ», dit saint Paul (1 Co 1,
9). «Nous vous l'annonçons, dit saint Jean, pour que vous soyez en
communion avec nous. Et notre communion est communion avec le Père et avec
son Fils Jésus-Christ» (1 Jn 1, 3).

Quelle est cette société? C'est la plus noble et la plus parfaite qui
puisse être. Car ce n'est pas une alliance seulement d'amis avec leur ami,
de frères

avec leur frère, d'enfants avec leur père, d'épouse avec son époux, mais de membres avec leur chef, qui est la plus intime et la plus étroite de toutes les sociétés.

Mais ce qui est bien plus, c'est que l'union naturelle et corporelle des sarments de la vigne avec leur cep (Jn 15, 5), et des membres du corps humain avec leur chef, quoique la plus étroite de toutes les unions qu'on se peut imaginer dans les choses naturelles, n'est pourtant qu'une figure et une ombre de l'union spirituelle et surnaturelle que nous avons avec Jésus-Christ par le BAPTEME. Car les choses corporelles et naturelles ne sont que les ombres et les figures des choses spirituelles et surnaturelles. Et outre cela, l'union des sarments avec le cep de la vigne, et des membres corporels avec leur chef corporel, est conforme à la qualité et à la nature basse et matérielle des choses qu'elle joint ensemble. Mais l'union des membres de Jésus-Christ avec leur chef est conforme à l'excellence et à la nature sainte et divine des choses qu'elle joint ensemble; et par conséquent, d'autant plus que ce chef divin et ces membres sacrés sont élevés au-dessus du chef naturel et de ses membres, d'autant plus l'alliance que les chrétiens ont avec Jésus-Christ excelle par-dessus l'union qui est entre le chef et les membres d'un corps humain.

Il y a bien davantage, c'est que la société que nous contractons par le BAPTEME avec Jésus-Christ, et par lui avec le Père éternel, est si haute et si divine, qu'elle mérite d'être comparée par le même Jésus-Christ à l'unité qui est entre le Père et le Fils, en ces paroles: «Pour qu'ils soient un comme

nous sommes un, moi en eux comme toi en moi, pour qu'ils parviennent à l'unité parfaite» (Jn 17, 22-23). De sorte que l'unité du Père et du Fils est l'exemplaire de l'union que nous avons avec Dieu par le BAPTEME; et cette même union est l'image vive de cette adorable unité.

De plus, ce qui relève et ennoblit merveilleusement l'alliance que nous avons avec Dieu par le BAPTEME, c'est qu'elle est fondée et commencée, s'il faut ainsi dire, au précieux sang de Jésus-Christ, et qu'elle est faite par le Saint-Esprit. De sorte que le même Saint-Esprit qui est l'unité du Père et du Fils selon ces saintes paroles de l'Église: «dans l'unité du Saint-Esprit¹⁸»; le même, dis-je, est le lien sacré de la société et de l'union que nous avons avec Jésus-Christ, et par Jésus-Christ avec le Père éternel, [union] marquée en ces divines paroles: «pour qu'ils parviennent à l'unité parfaite» (Jn 17, 23).

Ainsi nous voyons que, par le BAPTEME, nous ne sommes qu'un avec Jésus-Christ, et par Jésus-Christ avec Dieu, en la manière la plus relevée et la plus parfaite qui puisse être, après l'union hypostatique¹⁹ de la nature humaine avec le Verbe éternel. Ô alliance incomparable! Ô société ineffable! Oh! quelles obligations avons-nous à l'infinie bonté de Dieu pour une chose si grande! Quelles louanges et quelles actions de grâces lui devons-nous rendre! «Grâce soit rendue à Dieu pour son don ineffable!» (2 Co 9, 15).

¹⁸ Conclusion des prières liturgiques.

¹⁹ Union de la nature divine et de la nature humaine dans l'unité d'une seule Personne: celle du Fils bien-aimé.

Mais quelle doit être la sainteté de notre vie, étant ainsi associés avec le Saint des saints, et d'une manière si intime! Certainement, puisque nous ne sommes qu'un avec Dieu, nous ne devons aussi avoir qu'un même coeur, un même esprit, une même volonté, un même sentiment et une même affection avec lui: «Celui qui s'unit au Seigneur est avec lui un seul esprit» (1 Co 6, 17). Nous ne devons aimer que ce qu'il aime, ni haïr que ce qu'il hait, à savoir le péché. Oh! que c'est une chose digne de haine que le péché! Car qu'est-ce que pécher mortellement? C'est violer et rompre cette divine alliance dans laquelle nous sommes entrés avec Dieu par le BAPTEME, pour rentrer dans l'alliance de son ennemi, qui est Satan. C'est déshonorer l'unité du Père et du Fils, en détruisant son image. C'est profaner et rendre inutile le sang adorable de Jésus-Christ, qui est le fondement de cette société. C'est éteindre l'Esprit de Dieu, qui en est le lien sacré, suivant cette défense du ciel: «N'éteignez pas en vous le Saint-Esprit» (1 Th 5, 19). Quelle horreur donc devons-nous avoir de nos péchés passés! Quelle crainte d'y retomber à l'avenir! Et quel soin de conserver cette riche et précieuse alliance que nous avons avec Dieu, et de procurer en toutes les manières possibles d'y associer tous ceux que nous pourrons!

DEUXIÈME POINT

Par le BAPTEME Dieu nous adopte pour ses enfants.

La deuxième chose qui s'est passée dans le traité que nous avons fait avec Dieu par le BAPTEME, c'est qu'après nous avoir reçus en société avec lui, comme ses enfants et comme les membres de son Fils, il s'est obligé de nous regarder, aimer et traiter comme ses propres enfants, et comme les véritables frères et membres de son Fils, et de regarder et aimer nos âmes comme ses épouses. Et dès lors il nous a traités en effet en cette façon et nous a fait des dons inestimables et conformes à la dignité et à la sainteté de notre alliance avec lui. Il nous a dotés, enrichis et ornés de dons et de trésors inénarrables. Car premièrement, il nous a donné sa grâce, dont le moindre degré vaut mieux que tous les empires de la terre. Deuxièmement, il nous a donné la foi, qui est un trésor inconcevable. Troisièmement, l'espérance, qui est un autre trésor sans prix. Quatrièmement, la charité, qui est un abîme de biens indicibles. Avec cela, il nous a donné toutes les autres vertus, qui sont toutes jointes à la charité, les sept dons du Saint-Esprit et les huit béatitudes évangéliques. Et depuis notre BAPTEME, il a toujours eu ses yeux paternels fixés sur nous, et son coeur appliqué à nous aimer. Il nous donne toutes les choses nécessaires et convenables au corps et à l'âme, et il est très fidèle à accomplir toutes ses promesses vers nous. Et après tout cela, il nous assure encore que nous serons ses

héritiers dans le ciel, et que nous y posséderons des biens que jamais oeil n'a vus, ni oreille entendus, ni coeur humain compris. Oh! que de grâces! Oh! que de miséricordes! «Que les miséricordes du Seigneur chantent sa gloire ainsi que ses merveilles en faveur des humains!» (Ps 106, 8).

TROISIÈME POINT

Au BAPTEME nous nous sommes consacrés à Dieu, et nous avons pris l'engagement d'adhérer à Jésus-Christ.

La troisième chose qui s'est passée dans ce divin traité, c'est que de notre part nous nous sommes présentés, offerts, donnés et consacrés à Dieu par les mains de nos parrain et marraine; nous lui avons promis de renoncer à Satan et à ses oeuvres, c'est-à-dire à toutes sortes de péché, et à ses pompes*, c'est-à-dire au monde, et d'adhérer à Jésus-Christ. Car, selon la forme ancienne observée dans le BAPTEME, celui qui voulait être baptisé, se tournant vers l'Occident, disait: «Je renonce à toi, Satan.» Puis, se tournant vers l'Orient, il disait: «J'adhères à vous, ô Jésus-Christ.» Et la même chose se dit encore aujourd'hui en d'autres termes, mais qui sont équivalents. Voilà la promesse que nous avons faite à Dieu en notre BAPTEME, promesse solennelle faite en la face de l'Église; promesse attachée et enclavée dans un grand sacrement; promesse si obligeante, que personne ne nous en

peut jamais dispenser; promesse écrite de la main des anges, et sur laquelle nous serons jugés à l'heure de notre mort.

Mais jugeons-nous nous-mêmes dès maintenant, afin de n'être point jugés, et nous condamnons nous-mêmes afin de n'être point condamnés. Examinons rigoureusement notre vie, voyons si nous avons vécu suivant cette promesse, et nous trouverons que souvent nous nous sommes comportés comme si nous avions promis tout le contraire et, qu'au lieu de renoncer à Satan, au péché et au monde, et de suivre Jésus-Christ, nous lui avons tourné le dos et l'avons renié par nos oeuvres, pour adhérer à ses ennemis. Oh! quelle perfidie! Oh! quelle ingratitude après tant de faveurs! Oh! quel sujet de confusion pour nous! Oh! quelle obligation de détester notre infidélité, et de renouveler avec plus de ferveur la promesse et la profession de notre BAPTEME!

C'est ce que je veux faire maintenant, ô mon Dieu. Et pour cet effet, de tout mon coeur et de toutes mes forces, je te renonce, ô maudit Satan. Je te renonce, ô péché abominable. Je te renonce, ô monde détestable. Je renonce à tous tes faux honneurs, à tes vains plaisirs, à tes richesses trompeuses, à ton esprit diabolique, à tes maximes pernicieuses, et à toute ta corruption et malignité.

Je me donne à vous, ô mon Seigneur Jésus, entièrement et pour jamais. Je veux adhérer à votre sainte doctrine par la foi, à vos saintes promesses par l'espérance, à vos divins commandements et conseils par l'amour et par la charité. Je veux vous suivre dans l'exercice de toutes vos

vertus, et je veux vous suivre comme mon chef et comme l'un de vos membres. Et par conséquent je veux continuer votre vie sur la terre, autant qu'il me sera possible, moyennant votre grâce que je vous demande très instamment à cette intention.

PAROLE DE VIE: «C'est une chose bonne et avantageuse pour nous d'adhérer à Dieu, afin que notre société soit avec notre Père céleste, et avec son Fils Jésus-Christ» (Ps 72, 28, combiné avec 1 Jn 1, 3).

LEXIQUE

Un certain nombre de mots utilisés par saint Jean Eudes ont changé de sens ou d'usage. On en trouvera plusieurs dans ce lexique. Ils sont signalés dans le texte par un astérisque à la première occurrence du mot dans le chapitre.

Amour-propre: amour de soi-même, égoïsme.

Charitable: aimant, amical.

Chef: tête.

Chrêmeau: vêtement blanc du BAPTEME.

Derechef: de nouveau.

Enchantement: fascination pratiquée par un «enchanteur», fantôme trompeur.

Exemplaire: modèle inscrit dans la pensée de Dieu, dont notre réalité familière est un reflet. Souvent associé au mot prototype, qui est presque synonyme.

Foudre: ce mot était masculin au XVIIe siècle.

Funeste: voué à la mort.

Instituteur: créateur, initiateur.

Loisir: temps dégagé pour une activité.

Moeurs: manière de vivre, comportement.

Mortifications: épreuves purifiantes, souffrances qui peuvent avoir un «goût de mort».

Plusieurs: beaucoup de.

Pompes: appareil, éclat, avec une nuance de séduction et de tromperie.

Prototype: modèle inscrit dans la pensée divine, dont notre réalité terrestre est une réplique, un écho. A peu près synonyme du mot exemplaire, avec lequel il est souvent associé.

Sentiments: dispositions intérieures, attitudes de notre cœur profond (et non pas seulement de la sensibilité).

Société: traduit souvent le grec koinônia; nous dirions plutôt: communion.

Vertu: force, puissance.

TABLE DES MATIÈRES

Avertissement7

Introduction9

Biographie de saint Jean Eudes.. 9.

Doctrines eudistes du BAPTEME15

Tableau chronologique25

LA VIE ET LE ROYAUME DE JÉSUS DANS LES ÂMES CHRÉTIENNES (1637)

La vie et le royaume de Jésus dans les âmes
chrétiennes..... 29
Baptisés dans le Christ..... 33
Les baptisés et l'eucharistie..... 49

CONTRAT DE L'HOMME AVEC DIEU PAR LE SAINT BAPTEME (1654)

Contrat de l'homme avec Dieu par le saint
BAPTEME..... 55
Chapitre I. Que celui qui a été baptisé a fait un contrat avec Dieu, de
très grande importance58

Chapitre II. De l'alliance merveilleuse en laquelle l'homme est entré avec
Dieu par le susdit contrat62

Chapitre III. Promesses et obligations dans lesquelles il a plu à Dieu, par
un excès d'amour incomparable, de s'engager envers l'homme par le susdit
contrat . . .64

Chapitre IV. Promesses de l'homme à Dieu contenues dans le contrat
précédent....71

Chapitre V. Obligations de l'homme vers Dieu, attachées aux susdites
promesses..73

Chapitre VI. Confirmation des vérités précédentes par l'explication des
cérémonies du BAPTEME76

Chapitre VII. Qu'il est facile d'accomplir les promesses du BAPTEME et de
vivre en chrétien; et des moyens dont il faut se servir pour cette fin
.....87

Chapitre VIII. Pour renouveler les pro-
messes que nous lui avons faites en notre
BAPTEME..... 92

Chapitre IX. Pour renouveler tous les mois,
et même tous les jours, la profession du
BAPTEME..... 97

ENTRETIENS INTÉRIEURS DE L'ÂME CHRÉTIENNE AVEC SON DIEU (1662)

Entretiens intérieurs de l'âme chrétienne avec son
Dieu.....103.
Des obligations que nous avons à Dieu comme chrétiens, et ce que c'est que

d'être chrétien	104
Des choses grandes et merveilleuses que le Père, le Fils et le Saint-Esprit ont opérées pour nous faire chrétiens.....	109
Du BAPTEME, par lequel nous avons été faits chrétiens	114
Que le BAPTEME est un traité et une alliance admirable de l'homme avec Dieu	131